

Raconte-moi Saint-Sorlin



Au fil des pages, Saint-Sorlin de Morestel se découvre.

Revue numéro 6 – Septembre 2014

LA REVUE CONTINUE...

Malgré les deuils qui ont frappé le groupe en 2013, tous les membres, anciens et nouveaux ont repris leurs recherches et leurs crayons pour vous présenter cette sixième revue.

Ils dédicacent cette édition de " Raconte-moi Saint-Sorlin" à Maryse Budin.

Maryse Budin nous a quittés l'an dernier.

C'est avec chaleur et émotion que les membres du Groupe Histoire qui l'ont côtoyée évoquent son dynamisme et sa curiosité, son énergie et sa vivacité sans lesquels rien n'aurait peut être démarré... quand en 1995 un petit groupe dont elle avait pris la tête a décidé de coucher noir sur blanc la mémoire de notre commune.

Initiatrice de l'association et à l'origine de la revue que vous tenez entre vos mains, Maryse Budin a su tout au long de ces années, infatigable, animer avec ardeur le groupe Histoire, lancer les idées, mener les interviews, rédiger les articles, relancer les retardataires, organiser les réunions... et ce en parallèle à ses multiples autres activités – institutrice, directrice d'école, œuvrant dans le domaine de la pédagogie de l'enseignement en maternelle, à l'initiative des associations telles Familles Rurales, Sorlin'Gym, les balades de Saint Sorlin, présidente de Lo Parvi, engagée dans les domaines de l'environnement...

La nouvelle école de Saint-Sorlin porte le nom de Maryse Budin qui, comme l'a souligné le maire lors de la récente inauguration du bâtiment, « représente un bel exemple de travail pour l'intérêt général sans profit personnel ».

Les membres du Groupe Histoire s'associent à cette reconnaissance et saluent son engagement sans faille.

Nos pensées vont également vers Jean Gonthier qui a rédigé de nombreux articles pour la revue. Il nous a quittés en octobre 2013.

Véronique Jayet Besnard
Septembre 2014

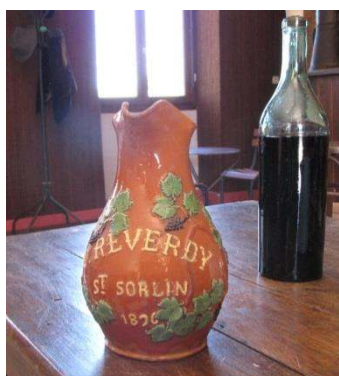


*Le groupe en 2006,
Maryse Budin à gauche, Jean Gonthier à droite*

ACTIVITES DU GROUPE

Journées du Patrimoine 2012 pour la parution de la revue 5

A cette occasion Gilbert Batier avait reconstitué un ancien café de village où les visiteurs ont retrouvé ambiance et souvenirs.



Nouvelles du groupe

Véronique et Jacques ont rejoint le groupe histoire, en apportant leurs compétences et leur dynamisme. Ensemble, nous avons élaboré la revue numéro 6 et préparé l'exposition : " Saint-Sorlin durant la grande guerre " pour les journées du patrimoine 2014.



En juin 2014, avec des amis le groupe est allé visiter l'usine-pensionnat des tissages Bonnet à Jujurieux (01).

Sur le chemin du retour, arrêt à l'abbaye d'Ambronay (01)



et le vieux village de Saint-Sorlin en Bugey (01)

Projets : Préparation de la revue numéro 7.

Nous avons déjà quelques sujets : à partir du parcellaire de 1680, et des recensements de la fin du XIXème siècle.

Il y a toujours de la place pour de nouveaux membres de tout âge. Ils seront les bienvenus.

SAINT-SORLIN FÊTE SON SAINT PATRON

Madeline Mollet – Mireille Rivier – Patrice Bonnaz



Saint Saturnin est le patron de Saint-Sorlin de Morestel.

Envoyé de Rome en Gaule par le pape, il fut le premier évêque de Toulouse, dans une époque de persécution. Parce qu'il avait fait taire les oracles païens, il fut arrêté. Il est mort martyrisé, traîné par un taureau.

Très populaire dans le sud de la Loire, il a donné son nom, souvent déformé (Sarnin, Sorlin, Sornin, Cernin...) à de nombreuses localités. Il est fêté le 29 novembre.



1. De ... à 1959

On fêtait déjà Saint Saturnin le 29 novembre avec l'ancien prêtre de la Paroisse, Le Père Carbonnel. Il a été le précurseur pour honorer notre Saint Patron.

C'était l'occasion d'une messe festive, animée par le groupe de chanteuses du village dirigé par le prêtre, avec des cantiques adaptés, comme " Saint Patron à qui Dieu confie la tutelle de notre vie ".

Au moment de l'offrande, on faisait, depuis le fond de l'église, la procession des produits de la terre avec des fruits de saison, des légumes, du vin, ainsi que quelques épis de blé, déposés au pied de l'autel.

Traditionnellement, à la maison, on fournissait un petit baricaud (petite barrique) de vin rouge, que Monsieur le Curé rapportait plus tard, toujours souriant, avec ses remerciements.

" Merci pour le contenu, et le contenant. "



Notre fête patronale

Notre Eglise, le 25 novembre, connut l'affluence des grands jours de fête. C'est là une nouvelle un peu ancienne, direz-vous, mais elle mérite cependant d'être mentionnée, car ce fut une très belle fête. Le Saint Protecteur de notre paroisse, Saint Saturnin a dû être content de ses protégés qui sont venus nombreux, ce jour-là, le prier, le vénérer. A cette dévotion était bien mêlée un peu de curiosité, légitime du reste, celle d'entendre chanter "la Messe des Paysans" par nos jeunes gens. C'était une nouveauté, disons un événement, dans notre église. Depuis bien longtemps les jeunes n'avaient mêlé leurs voix à celles des chanteuses. De temps en temps on entendait bien du fond de l'église une voix mâle s'unir au chant du Credo ou à un cantique populaire, mais c'était tellement inaccoutumé que tout le monde se retournait pour voir ce phénomène qui en avait du coup la voix... coupée. Grâce au concours de nos jeunes cette messe fut donc splendide. Groupés autour de l'harmonium avec les chanteuses afin que les voix fussent mieux unies, ils réalisèrent un chœur très beau que tout le monde sut goûter à sa juste valeur. Bien sûr, nous sommes encore loin du chœur de chant des Avenières que beaucoup connaissent au moins de renommée, mais ne croyez-vous pas que ce que l'on arrive à réaliser ailleurs, on ne puisse le faire chez nous ! Il suffit de s'y mettre. Aussi nous espérons bien que nous aurons quelquefois, et même très souvent, d'aussi belles cérémonies qui nous aideront à mieux prier.

Il faut ajouter pour être juste que beaucoup d'autres personnes, ce jour-là, se joignirent aux chanteurs pour chanter cette messe. C'est parce que nous participions tous aux prières de la messe que nous avons pu dire : Que ce fut une belle messe !

CHEZ NOUS (journal inter paroissial de l'époque) de janvier 1952

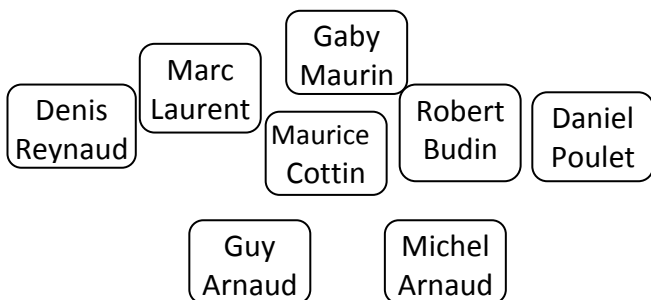
(Saint Saturnin novembre 1951)

A cette occasion à la fin de ce même mois, il y avait toujours le dimanche après-midi une représentation théâtrale avec la participation des enfants dans un chant mimé. Je me souviens lorsqu'ils ont joué " Joli Tambour" ; il y a eu aussi la représentation de " Blanche Neige et les sept nains " .



Gilberte Platroz	Michèle Delay	Andrée Donnet	Danièle Rossini
---------------------	------------------	------------------	--------------------

Marie- Claude Mollard	Renée Reymond	Michèle Budin
-----------------------------	------------------	------------------



Cette manifestation s'est arrêtée avec le départ du père Carbonnel pour Aoste en 1959.

2. A partir de 1990

Mais en 1990, sous l'impulsion de Monsieur Vincent, Maire, la fête de Saint Saturnin fait son retour.

Au programme : saynète à l'église préparée par Jean Gonthier avec les enfants de Saint-Sorlin, puis buffet de produits locaux à la mairie et exposition présentant la vie de Saint Saturnin.



Extraits de l'article de René Peyzieux du Dauphiné

Dans le chœur, une agréable surprise était réservée aux fidèles.

Sous la direction du romancier du pays, M. Gonthier, des enfants en costumes d'époque pour reproduire les scènes de rencontre de deux pèlerins de retour de Toulouse, avec le représentant du clergé et des autorités locales qui en parfait accord, baptisèrent définitivement la commune !

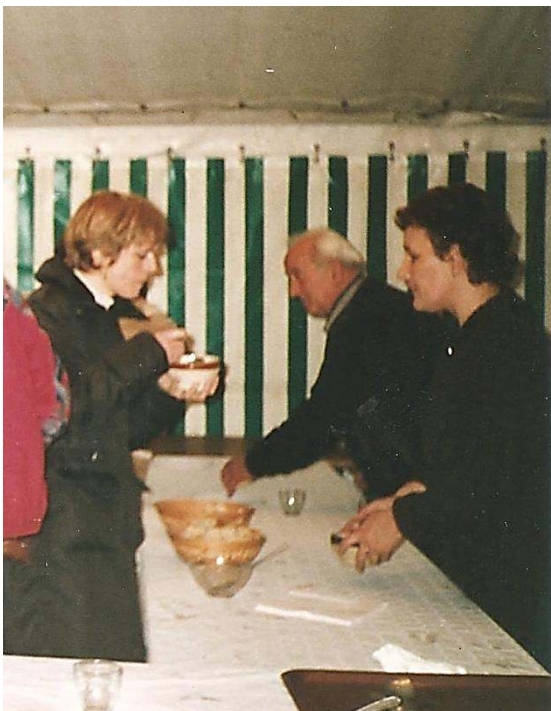
A la mairie, après avoir apprécié les produits du cru (noix, pommes, châtaignes et les vins des côteaux de Suppey), les Saint-Sorlinois admirèrent la superbe exposition de M. le Maire, qui rassembla des documents rares, afin de retracer la vie du Grand Patron, fêté dans le respect de la date.

Depuis, chaque année, les Saint-Sorlinois se retrouvent pour cette fête du village.

Actuellement c'est le comité des fêtes qui organise cette rencontre. Les habitants peuvent assister aux chants ou contes mimés par les enfants à l'église, se retrouver sous le chapiteau, déguster un bol de soupe cuisinée et offerte par les membres du comité et visiter l'exposition préparée par Gilbert Batier.



Monsieur Jean Gonthier et les enfants du village dans l'église



La soupe est appréciée.





Plaisir gustatif.

3. Les expositions annuelles

2013 a été l'occasion de faire la rétrospective de toutes les expositions qui, depuis 1992, ont fait revivre chaque année la vie d'antan. A cette occasion, Gilbert Batier a présenté un panneau des photos des expositions et des objets anciens se rapportant au thème de l'année.

1992 : l'agriculture et la vie rurale

1993 : cordonnier, sabotier

1994 : la vigne

1996 : l'école autrefois

1997 : veillées d'antan

1998 : la chasse

1999 : le tabac

2000 : le cochon

2001 : le bois

2002 : la pomme de terre

2003 : le pain

2004 : récoltes d'automne

2005 : hygiène et toilette d'autrefois

2006 : rassemblement des "La Frette" de France

2007 : lumière et chaleur d'autrefois

2008 : jeux et jouets

2009 : le café

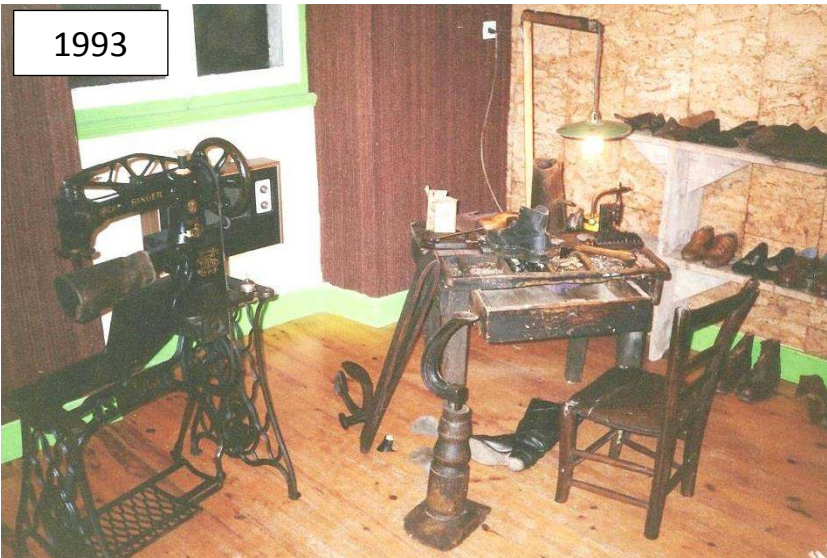
2010 : Couture et mode d'autrefois

2011 : les ustensiles de cuisine d'autrefois

2012 : Les sports et les loisirs d'autrefois



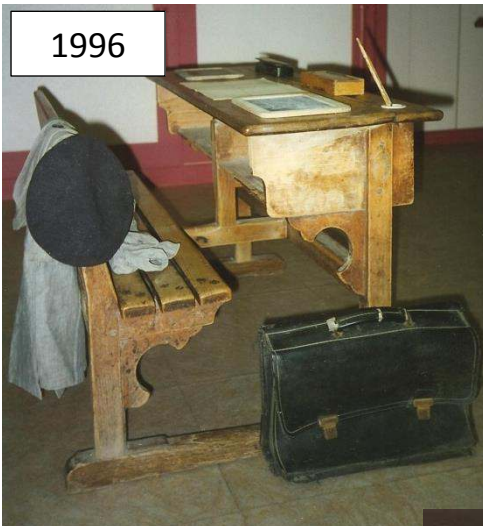
1993



Au XIX^e siècle, et ce jusqu'au milieu du XX^e siècle, Saint-Sorlin a compté de nombreux commerces. En 1914 par exemple on dénombrait ainsi deux cordonniers : Chevrolat et Platroz.



1996



1994 : La Vigne



1997



Gilbert Batier met en scène la vie d'autrefois.

FÊTE DE LA SAINT SATURNIN

Exposition à la salle de la mairie

LE PAIN

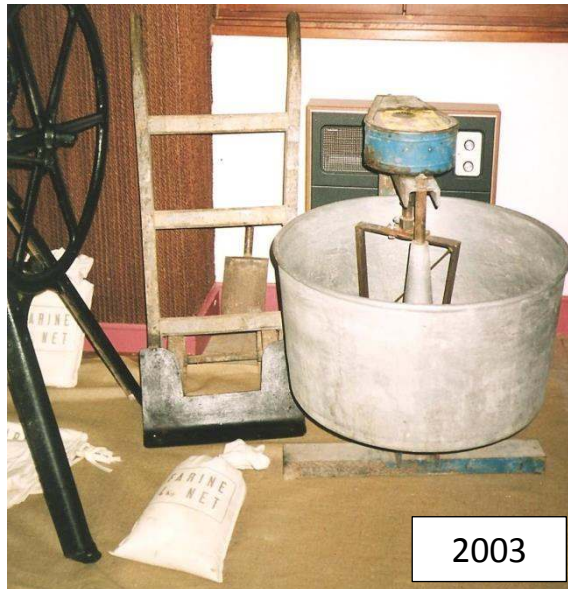


SAMEDI 29 NOVEMBRE 2003

14h00 Ouverture de l'exposition

18h00 Animation des enfants à l'église

19h00 BUVETTE BUFFET



2003



2004

Saint-Sorlin-de-Morestel

Samedi 27 novembre 2004

Saint Saturnin

Récoltes d'automne



14h00 : ouverture de l'exposition
18h00 : prière à l'église avec animation des enfants
19h00 : buvette et vente de diots/frites

Samedi 26 novembre 2005

Saint Saturnin

19h00
Ouverture de l'exposition salle de la mairie

Hygiène et toilette autrefois



Grillades, hot-dogs, frites, buvette

L'exposition sera ouverte
le dimanche 27 novembre de 14h à 18h




2005

Saint Sorlin de Morestel

Le comité des fêtes vous invite à la :


Saint Saturnin

*Exposition
Lumière et chaleur autrefois*



Samedi 1 décembre 2007 à 19h00
Animation à l'église animée par les enfants
Exposition-Buffer-Buvette

Dimanche 2 décembre 2007
de 14h00 à 18h00
Exposition





Saint Sorlin de Morestel

Le comité des fêtes vous invite à la :

Saint Saturnin

*Exposition
Jeux et jouets d'autrefois*



Samedi 29 novembre 2008 à 19h00

Célébration à l'église avec la participation des enfants
Soirée Jeux pour tous, animée par l'AFR, et la
Ludothèque des Avenières.
Soupe au lard - Buvette



Saint Sorlin de Morestel

Le comité des fêtes vous invite à la :

Saint Saturnin

*Exposition
Le Café*



Samedi 28 novembre 2009 à 19h00

Célébration à l'église avec la participation des enfants
Soupe au lard - Buvette






Saint Sorlin de Morestel
 Le comité des fêtes vous invite à la :
Saint Saturnin



Exposition
Couture et mode d'Autrefois

Vendredi 26 Novembre 2010 à 19h00
 Célébration à l'église avec la participation des enfants
 Buvette - Restauration
Samedi 27 14h à 18h Exposition
Dimanche 28 14h à 18h Exposition




Saint Sorlin de Morestel
 Le comité des fêtes vous invite à la :
Saint Saturnin



Exposition

Samedi 1 Décembre 2012 à 19h00
Les Sports et les Loisirs d'Autrefois
 ET
 Animation à l'église avec la participation des enfants
 Buvette - Diots - Frites - Gaufres / Soupe de légumes offerte
Dimanche 2 Décembre 2012 de 14h à 18h exposition



AU TEMPS DE L'ALAMBIC

Patrice Bonnaz

Nous sommes au début du XXème siècle ; les coteaux de Saint-Sorlin sont recouverts de vignobles. Presque tous les agriculteurs ont des vignes.

Après la vendange vient le temps de la distillation.

C'est en hiver que les vignerons font distiller le moût de raisin pour obtenir l'eau de vie. Le distillateur installe l'alambic aux emplacements désignés par la commune.



En juin 1905, conformément à l'article 12 de la loi du 22 avril 1905, le conseil municipal doit proposer un ou plusieurs emplacements ou locaux publics où les viticulteurs pourront faire distiller les produits de leur récolte.

Le Conseil fixe les emplacements suivants qui ont été approuvés par les propriétaires :

- Au village chez Messieurs Claude Budin et Jules Magaud,
- A la Côte chez Monsieur Joanny Mollet,
- A la Frette chez Monsieur Antoine Chavanel.

De 1911 à 1915 on retrouve presque chaque année les mêmes emplacements :

- Au Village chez Messieurs Budin, Guinet, Magaud et Pecquet,
- A la Côte chez Messieurs Mollet et Mollard (JB Guinet),
- Au Brassard chez Monsieur Buttin (Cochet),
- A la Frette chez Messieurs Chavanel, Reynier et Blanchin (Moiroud).

En 1916 et les années suivantes sont désignés les sites suivants :

- Sur la Place du Village et à l'Abreuvoir,
- Au Brassard, au lieu-dit « La Serve » chez Monsieur Buttin,
- A la Frette chez Messieurs Reynier, Chavanel et Blanchin.

Au Brassard, chez Thomas Buttin, il y a eu jusqu'à trois alambics qui fonctionnaient en même temps : un sur le côté de la maison, près de la fontaine, et les deux autres dans le pré derrière la maison. On détournait le ruisseau de Valencey pour l'alimentation en eau. En ce temps-là, l'alambic était tiré par des chevaux. Pour monter à la Frette, on attelait des chevaux supplémentaires. Dans les années 1940, le père de Madeleine et Marcelle Mollet aidait avec ses deux chevaux.

Pendant la guerre de 39/45, pour chauffer la chaudière de l'alambic, chaque vigneron était tenu d'apporter du bois, car il n'y avait pas de charbon. Après-guerre le distillateur utilisait de grosses briques de charbon.

Quand Marcelle Mollet était à l'école, de la salle de classe, par les fenêtres, elle voyait l'alambic qui était en face, contre la maison Arnaud. Elle se souvient que l'instituteur, Monsieur Gilet, disait aux élèves, montrant du doigt l'alambic, « Eau de vie, eau de mort ! »

Michel Arnaud se souvient que le long de sa maison il y a eu jusqu'à trois alambics en même temps : un à trois cuves, un à deux cuves et un à une cuve. Ils prenaient l'eau dans le ruisseau en provenance de la Combe qui passait le long de la place.

A la sortie de l'école, avec ses copains, Michel s'amusait à monter sur le tas de moût de raisin, résidu de la distillation, qui dégageait une forte odeur.

Les quantités légales étaient souvent dépassées ! C'est pourquoi l'eau de vie en trop était mise dans des bidons de lait et entreposée derrière l'église pour éviter le risque de verbalisation...

Dans les années 1950, l'alambic est tracté par un tracteur.

Au fil des années, le vignoble sur Saint-Sorlin diminue considérablement, et il n'y a plus qu'un seul emplacement déterminé pour la distillation : la place du village.

En 1959, le Maire signale que l'emplacement de l'alambic n'est plus conforme. L'endroit qui lui est réservé est chaque année détérioré et il y a lieu de désigner un nouvel site.

Après consultation de Monsieur Cottaz, distillateur, l'emplacement réservé à l'alambic se trouve dorénavant à 80 mètres de la place, sur la route de la Chapelle de la Tour, chemin de la Combe.

En 1973, le Conseil municipal, considérant que l'emplacement de l'alambic, situé à l'intersection du chemin de la Combe et de la route départementale 16 reliant La Tour du Pin à Morestel, près d'un virage, peut causer des troubles de la circulation et même des accidents, que l'eau qui s'écoule détériore la chaussée de la départementale 16 et risque de provoquer du verglas en temps de gel, décide de transférer cet emplacement sur le terre-plein du lavoir de Brassard.

Ensuite vu la diminution constante du vignoble sur la commune, l'alambic cesse de venir.

Citons quelques noms de distillateurs qui ont œuvré sur la commune :

Monsieur Ruel de Dolomieu,
Monsieur Borel de Vignieu,
Monsieur Rabilloud de Chapèze,
Monsieur Emile Cottaz des Avenièrès,
Monsieur Elie Cottaz de Dolomieu.



Photo de l'alambic (Dolomieu 1992)

Aujourd'hui les viticulteurs des villages se rendent à l'alambic chez Monsieur Serge Perticoz, distillateur à Saint-Chef (Arcisse).



*Philippe Allagnat de Saint-Sorlin,
à l'ouvrage à l'alambic avec Serge Perticoz.*



L'alambic à Arcisse

Si à Saint-Sorlin, l'alambic ne vient plus, il n'en est pas de même partout.

Ainsi, à Saint-Jean d'Avelanne, Monsieur Ailloud de Merlas continue de distiller.

Photo Dauphiné Libéré 2013



Interview de Monsieur Joseph PERTICOZ
réalisé par Marie Allagnat et Elodie Locatelli en 2001

Qu'est-ce qu'un alambic ?

Un alambic est une machine pour faire de la "gnôle". Il se compose d'une chaudière, de 3 cuves indépendantes pour mettre la matière première (raisins ou fruits fermentés), et d'un serpentin qui mesure 60 mètres et qui transporte la vapeur d'eau et d'alcool.

Comment se déroule la fabrication ?

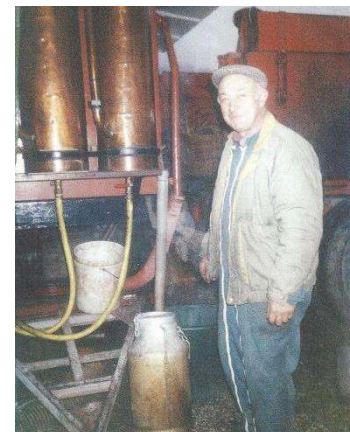
La chaudière produit de la vapeur ; cette vapeur est à 100°. Elle chauffe la matière première par-dessous, et l'alcool qui est dans le raisin part avec la vapeur d'eau dans le serpentin. Cette vapeur se transforme en liquide.

On a alors de l'alcool qui coule dans le seau en cuivre.

Au début, l'alcool qui coule est très fort : vers 70°. Mais ensuite, puisqu'il n'y a plus beaucoup d'alcool, il pèse vers 20°.

Ensuite, on mélange jusqu'à qu'il pèse 50°.

Hé oui ! Les degrés d'alcool se pèsent ! Et cela grâce à un petit objet qui ressemble à un thermomètre ; l'alcoomètre.



LES AGATHINES DE SAINT-SORLIN

Marcelle Mollet

Sainte Agathe, vierge et martyre, est née à Palerme (Italie) et fut martyrisée à Catane vers 251. Elle est la patronne de l'île de Malte et dans la tradition populaire elle protège de la foudre et du feu.

Pour nous, chaque année, depuis 1984, c'est l'occasion d'un repas au restaurant entre femmes uniquement. Cette journée de rencontre est très sympathique : elle permet de faire un peu connaissance avec les nouvelles habitantes de la Frette et du Village, et à ces dernières de mieux s'insérer dans la vie de la communauté lors d'un moment convivial et agréable.



1985

Le départ se fait sur la place et les voitures s'organisent pour le convoi. Nous sommes toujours une bonne vingtaine. Chaque année nous changeons de point de chute... comme le montre cette liste :

1981	Biard à Corbelin	1994	Le Bois Joli à St Hilaire de Brens	2005	Le Rochetoirin à Rochetoirin
1984	Chapeau Cornu à Vignieu	1995	Demptezieu	2006	Le relais des vieilles postes aux Avenièrès
1985	Rochet à Sermérieu	1996	La Grille à Morestel	2007	L'Entrecôte à la Tour du Pin
1986	Sapin vert à Crucillieux	1997	La Taillanderie à St Victor de Cessieu	2008	La grange à Torchefelon
1987	Thuellin	1998	La Taverne rustique de St Chef	2009	St Didier de la Tour
1988	Les 4 fontaines à Verna	1999	Flosaille	2010	L'hôtel des Voyageurs à Vézeronce Curtin
1989	Roche Plage	2000	Faroud à St Benoît	2011	Le campagnard à Passins
1990	Couveyrier à Dolomieu	2001	La petite friture à St Didier d'Aoste	2012	L'Etrier à Morestel
1991	Desvignes au Bouchage	2002	Demptezieu	2013	La cascade à Glandieu
1992	Passins	2003	Le Sapin vert à Crucillieux	2014	Le Bois de Cessieu
1993	Restaurant de la Gare à Veyrins	2004	Penelle à Groslée	2015	Un nouveau site à découvrir...

1991



200

Elles ne renonceraient pour rien au monde à leur rencontre annuelle autour d'une bonne table. Les plus anciennes débauchant les dernières arrivées dans le village, il paraît évident que cette manifestation conviviale restera encore d'actualité pour les prochaines générations.

Tous âges confondus, ces dames et demoiselles, dont la complicité dans cette célébration n'est plus à démontrer, ont décidé de bannir stress et précipitation pour se laisser tout simplement servir comme des princesses et vivre quelques heures sans soucis au restaurant.



Joyeuse Sainte-Agathe



Dimanche, les Saint-Sorinoises se sont retrouvées pour fêter la Sainte-Agathe. Elles ne sont pas allées bien loin, puisque elles se sont retrouvées dans un restaurant à Vézeronce, où elles ont pu déguster leur repas et passer une excellente journée.

En 2010 à table

De joyeuses agathines



Dimanche, les dames de Saint-Sorlin s'étaient donné rendez-vous pour aller déguster un succulent repas au Passage. Ce sont une trentaine qui ont passé une excellente journée laissant à leurs maris le soin de s'occuper de leur petite famille.

En 2011 à la sortie du restaurant



Une fois la faim apaisée, l'animation peut commencer avec des chants connus que l'on reprend en chœur, des petites histoires amusantes, des jeux.

Nous ne terminons pas la fête sans avoir choisi deux candidates pour l'organisation de la sortie de l'année suivante.



A Thuellin, en 1987, Madame Mollet (Maman de Madeleine et Marcelle) chante.

A "l'entrecôte", à la Tour du Pin, en 2007, Madame Ravassot raconte une histoire



Chanson des Agathes (sur l'air de "Les cigognes sont de retour")

C'est la chanson que l'on entend quand le printemps sourit
A Saint Sorlin, village de la camaraderie
Chanson joyeuse qui renaît au cœur des habituées
Quand Sainte Agathe familière paraît au calendrier

Refrain

*Les Agathes sont de retour dans les restos des alentours
Egayant de leur jolie bande, un seul dimanche, le gris des jours
Les Agathes sont de retour avec le soleil des beaux jours
Amis chantons la ritournelle, la vie est belle, chantons l'amour*

Combien de filles et de mamies un jour se sont promis
De s'retrouver pour casser une bonne croûte entre amies
Martine et Sylvie, 2 voisines, ont pris les choses en main
Et nous voici, toutes réunies pour, ce jour à Rochetoirin

Refrain

Les unes ont préparé des blagues et Claudine des chansons
On s'y essaie même si on hésite un peu sur le ton
D'autres gênées se font prier pour faire le premier pas
Mais finalement c'est toutes en chœur que l'on chante à tour de
Refrain

*En 2005, voici
composée par
Maryse Budin, la
première version de
la chanson des
Agathes de Saint-
Sorlin.
Elle sera parfois
actualisée en fonction
du lieu.*



*En 2008, à Torchefelon,
les gagnantes des jeux.*

SAINT-SORLIN-DE-MORESTEL | Elles ont fêté Sainte-Agathe

C'est une fête exclusivement réservée aux dames. Ce n'est pas fréquent, et, pour une fois, on peut bien leur accorder ça. Elles organisent un grand repas au cours duquel sont servis les meilleurs plats traditionnels et c'est à l'Auberge des 4 Vents au bois de Cessieu qu'elles se sont régalingées avec les grenouilles et surtout « un buffet de desserts ». En général, le repas n'est pas triste et reste entre dames jusqu'au bout. Elles étaient trente à avoir laissé leurs maris et enfants se « débrouiller ».



En 2014, le groupe avant le départ

LE LIEU OÙ L'ON DORT

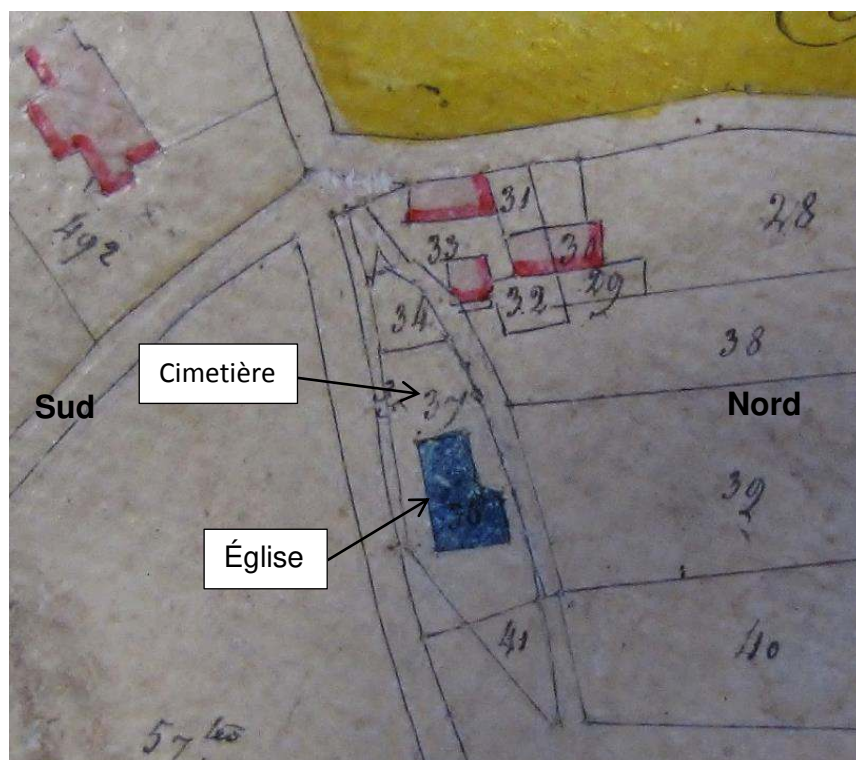
Le cimetière de Saint-Sorlin

Mireille Rivier

Le lieu où l'on dort : c'est le sens du mot cimetière qui nous vient du grec (*koimêtêrion*).

Projetons-nous dans le temps. Imaginons les Saint-Sorlinois de 1824 (date du cadastre napoléonien) se rendant à l'église.

Quand ils arrivaient à l'emplacement de la place actuelle, ils longeaient un petit terrain (N°34), puis traversaient le cimetière pour atteindre l'église. Ce n'était pas l'église que nous connaissons aujourd'hui. Elle était plus petite. La matrice du cadastre napoléonien indique une superficie de 148 m². L'église actuelle a une surface d'environ 400 m². Elle était aussi plus proche du carrefour.



Extraits du cadastre napoléonien : 1824

Presbytere	36	Eglise	01	48
id	37	Cimetiere	07	20

Le cimetière occupait quant à lui 520 m². Il était clos par un mur bas au sud et à l'ouest, et un mur haut de près de trois mètres à l'est et au nord.

Il est à noter que dans un compte-rendu d'un visiteur épiscopal en 1664, il est consigné que le cimetière n'était pas clos ; mais c'était 160 ans plus tôt !

1. L'ancien cimetière

Dès 1827, le conseil municipal se préoccupe de l'état des murs du cimetière.

Le 25 janvier 1828, le conseil, ayant obtenu l'autorisation du préfet décide l'exécution des travaux " *pour relever les murs tombés du cimetière* ". " *Les travaux se feront au bail...au jour indiqué par plusieurs affiches...* "

Les travaux vont durer quelques années.

En février 1840, lors d'un conseil municipal, le Maire fait " *observer que le mur qui sert à la clôture du cimetière au midi de l'église est prêt à tomber de lui-même, qu'il a déjà commencé en plusieurs endroits à s'écrouler. Et vu que la commune a d'autres intentions pour élargir le cimetière ou pour en acquérir un autre dans un autre endroit plus favorable que celui qui existe maintenant vu que cet ancien cimetière nous ferait une belle place publique ce qui donnerait un agrément aux habitants...* "

Le conseil municipal décide alors de faire démolir ce mur.

2. Le transfert du cimetière

Il est vrai que le cimetière s'avère rapidement trop petit et qu'il faut envisager son transfert. La commune se propose alors d'acheter à Monsieur Bernachot un terrain situé à la Poullatière*. Ce terrain mesure 1260 m² et a une façade de 80 mètres sur le chemin public (chemin de la place à la croix) Le projet est soumis à une enquête commodo et incommodo.

*La Poullatière est un lieu-dit qui se trouve à droite de la route de la place à la croix et dont le nom semble avoir disparu aujourd'hui.

Enquête de commodo et incommodo : enquête qui recherche quels avantages ou quels inconvénients peut entraîner pour le public telle ou telle opération.

Il y a 34 déposants à cette enquête ; sept seulement ne sont pas d'avis d'acheter le terrain envisagé, et parmi eux trois souhaitent que le cimetière reste autour de l'église.

Finalement,

" *Vu l'état des décès pendant les dix dernières années duquel il résulte que le terme moyen des décès est annuellement de 13 ½.*

Vu le procès-verbal de l'information de commodo et incommodo à laquelle il a été procédé.

Considérant que le cimetière actuel de Saint-Sorlin situé autour de l'église au centre de l'agglomération est très exigü, qu'il exige de fréquents renouvellements de fosses et que sous tous les rapports sa translation est nécessaire ".

La commune de Saint-Sorlin est autorisée à acquérir le terrain de Monsieur Bernachot.

La vente est passée devant Maître Herbet, notaire à Morestel, le 6 septembre 1842. La commune acquiert ce terrain au prix de 500 francs payables en six mensualités.

*Par devant M^e Jean-Baptiste Ferdinand Herbet notaire à la résidence de Morestel (Isère) soussigné et son collègue notaire à la résidence de Brangues ainsi soussigné,
Comparaît M^r François Bernachot propriétaire demeurant à Saint-Sorlin...
Et la commune de Saint-Sorlin, ici représentée par M^r Jean Orcel son maire, demeurant en ladite commune et acquérant en vertu de l'autorisation donnée par M^r le préfet de l'Isère...*

La commune jouira de ce bien dès que la récolte de blé noir sera faite. Monsieur Bernachot se réserve le merisier mort qui existe sur le contenant vendu et également la possibilité "d'enfermer" dans le cimetière une terre qui serait exclusivement réservée à la sépulture de sa famille.

Le cimetière est donc transféré.

En 1846, une croix y est installée, réalisée par Joseph Chassigneux des Avenières pour la somme de 190 francs.

Deux portes sont placées : une porte avec cadre pour les affiches, posée par Joseph Guinet, et une grande porte posée par François Bernachot.

Le 22 septembre 1847 une somme de 250 francs est allouée à Gabriel Perrier pour la clôture du nouveau cimetière :

Main d'œuvre de 60 mètres de mur à 0,85fr le mètre	51.00
Fournitures de pierres, sable et chaux	93,00
28 mètres de dalles à 2 francs le mètre	56,00
2 pilastres ou piliers	50,00
Total	250.00

C'est Pierre Jouvenet, tailleur de pierres à Charray – Vézeronce qui fournit les matériaux nécessaires à la construction.

Le devis nous apprend que ces travaux seront exécutés dans le cadre des "Ateliers de charité".

Travaux pour atelier de charité exécutés par des
ouvriers et manœuvres indigents de la commune de
Saint Sorlin sous la direction de Gabriel
Perrin pour la clôture du nouveau cimetière
de la dite commune

83 mètres et demi de mo carrés de mur
à 3 fr. le mètre - - - - - 250 f

P. Sorlin le 22 juil 1847
Perrin

Ateliers de charité : établissements d'assistance publique, apparus à l'époque moderne, qui reposent sur des travaux d'intérêt général confiés aux plus défavorisés.

De véritables ateliers de charité apparaissent sous le règne de Louis XIV, mais ils se multiplient surtout dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Ils répondent au souci d'assister par le travail et de fournir un salaire plus qu'une aumône. (Larousse.fr)

C'est sans doute en raison du contexte difficile dû à la crise économique de 1846/1847 que la loi du 13 mars 1847 ouvre un crédit de 4 millions de francs au ministre de l'Intérieur pour être employé en travaux d'utilité communale qui seront exécutés par ateliers de charité.

N° 13,383. — Loi qui ouvre un Crédit extraordinaire pour Subventions aux Travaux d'utilité communale.

Au palais des Tuileries, le 13 Mars 1847.

LOUIS-PHILIPPE, ROI DES FRANÇAIS, à tous présents et à venir, SALUT.

Nous avons proposé, les Chambres ont adopté, NOUS AVONS ORDONNÉ et ORDONNONS ce qui suit :

ARTICLE 1^{er}.

Il est ouvert à notre ministre secrétaire d'état de l'intérieur, sur l'exercice 1847, un crédit extraordinaire de quatre millions de francs (4,000,000^f), pour subventions aux travaux d'utilité communale.

Ces subventions seront applicables, concurremment avec les ressources des communes, aux travaux entrepris dans le but d'occuper les classes ouvrières.

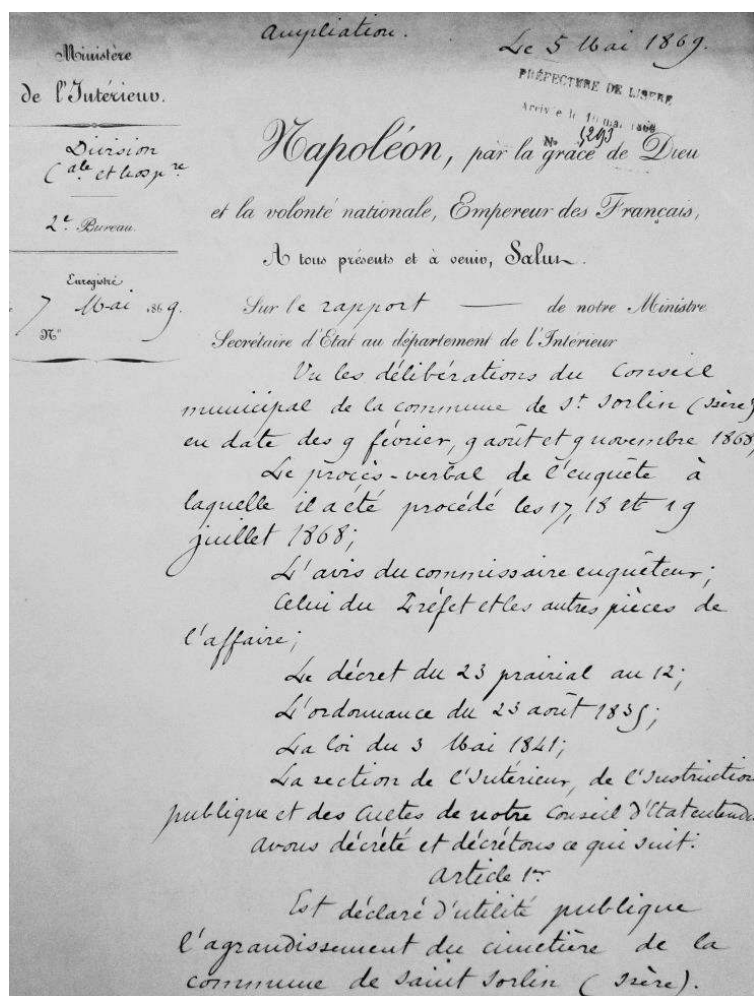
3. L'agrandissement du cimetière

Vingt ans après, on apprend que le cimetière est trop petit (conseil municipal du 9 août 1868) !

Pour l'agrandir, la commune souhaite acheter à Monsieur Bernachot, une portion de terrain située à l'ouest du cimetière.



En 1869, elle en reçoit l'autorisation. (voir acte ci-après)



Cette portion de 800 m² située à l'ouest du cimetière actuel est donc achetée à Monsieur Bernachot. (Expropriation prononcée le 7 août 1869).

La commune emprunte 400 francs au conseil de fabrique. L'évêque donne son accord non sans attirer l'attention sur les réparations nécessaires au clocher.

Les murs du cimetière refont parler d'eux. Le 21 mars 1889, le conseil municipal vote un devis pour la clôture complète du cimetière.

L'adjudication revient à un entrepreneur turripinois pour les travaux qui débutent fin août. Mais le compte rendu du conseil municipal de mars 1890, nous apprend que *" les bétons du cimetière ont été exécutés contrairement aux règles de l'art avec de la chaux... de mauvaise qualité... et qu'il en résulte, sous l'influence des gelées de l'hiver, une désagrégation complète desdits bétons..., que ces bétons ...sont totalement à refaire, aussi bien ceux du mur sud que ceux du mur nord."*

L'entrepreneur ayant fait ce travail est insolvable : un arrangement à l'amiable est conclu avec lui. Il renonce aux bénéfices de l'adjudication. Le nouveau chantier est confié à Monsieur Joseph Reynier de Saint-Sorlin, la mairie prévoyant de fournir elle-même la chaux. Les travaux seront achevés en 1890.

Voici donc quelques éléments de l'histoire de ce lieu qui marque chaque village.

Maryse Budin avait commencé des recherches et réuni des documents pour faire cet article. Nous avons donc bénéficié de son travail pour écrire ces pages que nous lui dédions.

LES FOSSOYEURS

Patrice Bonnaz

Dans les registres de compte rendu municipaux, c'est en 1905 que l'on parle pour la première fois du fossoyeur. A cette époque, celui-ci fait la demande d'une planche pour mettre au travers des tombes afin de faciliter la descente de la bière (cercueil). Cette demande est rejetée pour le motif que cette planche fait partie de l'outillage du fossoyeur et qu'il doit la fournir à ses frais.

En 1930, le conseil municipal fixe à la somme de soixante-dix francs le fait du creusement d'une fosse ordinaire au cimetière. A cette époque, le fossoyeur était Monsieur Joseph Genevey (1866-1940) de Saint-Sorlin, habitant route de Vasselín.



Au décès de celui-ci, à compter de mai 1940, c'est Monsieur Louis Baud (1878-1969) de Saint-Sorlin qui est désigné fossoyeur.

MAIRIE
de
St-Sorlin-de-Morestel
(ISÈRE)

Le _____ 195

SOUS-PREFECTURE de LA TOUR DU PIN (Isère)
22 JUIN 1953
ARRIVÉE N° 125

EMPLOI de FOSSOYEUR COMMUNAL
CAHIER des CHARGES

L'Emploi de fossoyeur sera donné par adjudication sous enveloppe fermée reçue jusqu'à la veille de l'adjudication.

L'adjudicataire prend à sa charge toutes les responsabilités découlant de l'emploi.

L'adjudicataire sera prévenu directement par les familles. Il fixe lui-même le prix des fosses, de tout ce qui a trait aux sépultures.

La commune décline toutes les responsabilités pour les accidents qui pourraient lui arriver ou qu'il peut occasionner. En cas d'accident aucun recours ne peut-être engagé contre les familles des défunts.

En cas de démission, l'adjudicataire devra prévenir le Maire par pli recommandé au moins trois mois avant la cessation de ses fonctions.

A St Sorlin de Morestel le 5 Octobre 1951

Lu et approuvé
L'adjudicataire

Lu et approuvé
Genevey

VU
GRENOBLE, le 24 JUIN 1953
Pour le Maire de St-Sorlin de Morestel,
Maire Délégué

MAIRIE de St-Sorlin de Morestel

ISÈRE

Après sa démission en 1949 en raison de son âge, c'est Monsieur Marcel Gonnet (1905-1977) de la Frette qui prend la fonction et déclare se conformer au cahier des charges pour cet emploi.

En mai 1960, l'abri qui sert au fossoyeur pour protéger son matériel s'écroule par suite de vétusté. Celui-ci est reconstruit. Il se trouvait dans l'angle du cimetière, près du point d'eau.

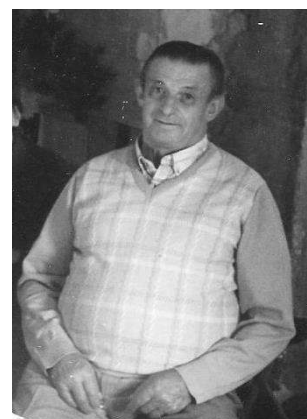


En mars 1963, suite à la démission de Monsieur Marcel Gonnet, c'est Monsieur Prosper Kaddour (1890-1979), habitant les cités ; qui s'engage à prendre l'emploi de fossoyeur dans les mêmes conditions que Monsieur Gonnet conformément au cahier des charges.

En octobre 1964, suite à sa démission, c'est Monsieur Paul Cottier (1925-1999) des cités qui lui succède.



En 1969, Monsieur Paul Cottier laisse sa fonction. Monsieur Joseph Budin (1924-1999) de Dolomieu, hameau du Rabataboeuf, reprend l'emploi de fossoyeur.



A partir de 1991, la commune n'a plus de préposé à la fonction de fossoyeur. Il revient aux Pompes funèbres d'effectuer cette tâche.

En 2002, afin de se mettre en règle avec la législation funéraire, on crée un ossuaire (entre 4 à 6 m²) à la place de la cabane du fossoyeur que l'on détruit.





Jean Orcel
1876/1961

JEAN ORCEL (Maire de St-Sorlin de Morestel de 1912 à 1926)

Son parcours pendant la 1^{ère} guerre mondiale (du 25/11/1914 au 2/03/1919)

Claudia Bingel Cannel et Nicole Ducreux

En cette d'année de commémoration de la Grande Guerre, nous nous intéresserons au parcours de Monsieur Jean Orcel (Maire de Saint-Sorlin de Morestel de 1912 à 1926), mobilisé en 1914. Pendant son absence, c'est son adjoint, Monsieur Cochet, qui préside le conseil municipal. Jean Orcel a été mobilisé le 7 août 1914. Durant 3 mois (7/08 au 9/11/14), il est à Montbonnot (camp de rassemblement). Il part sur le front le 10 novembre 1914 et est fait prisonnier le 20 mars 1916 à Malancourt en Lorraine (Meuse). Il reste en captivité (camp de Minden et Münster en Allemagne) jusqu'au 13 décembre 1918 et est rapatrié d'Allemagne le 14 décembre 1918. Jean Orcel revient en mars 1919.

Pour décrire son parcours mouvementé, entre **Montbonnot** près de Grenoble, lieu de rassemblement, la **Forêt d'Argonne en Champagne Ardennes**, **Roissy** et **Les Triches de Pontant** et ensuite les deux camps de prisonniers, **Minden** et **Münster en Rhénanie du Nord-Westphalie (Allemagne)**, nous nous sommes basés sur ses lettres personnelles envoyées à son épouse Marie entre 1914 et 1918. Ses témoignages sont nombreux : nous disposons en tout de 15 lettres manuscrites couvrant la période de 4 ans. La première lettre est datée du 27 septembre 1914 et la dernière lettre du 21 juillet 1918.

Le deuxième document que nous avons consulté pour la présente chronique est un article rédigé par Rainer Pöppinghege intitulé « *Leben im Lager - Die Kriegsgefangenen-Zeitschrift « L'Echo du Camp de Rennbahn » als sozialgeschichtliche Quelle* » (« *La Vie dans le Camp - le Journal de la captivité « L'Echo du Camp de Rennbahn » en tant que document source de l'histoire sociale* »).

Dans cet article, nous apprenons que dès le mois de septembre 1914 (la guerre débute le 3 août 1914), les premiers prisonniers français arrivent à la Gare de Münster. A cette époque, il n'existait pas de réel camp de prisonniers, pas de baraques, mais uniquement un pré de cinq à six hectares, entouré d'un grillage. La vie des prisonniers devait s'improviser dans ces conditions, avant que ce camp « provisoire » du début ne s'agrandisse graduellement pour devenir une « ville » avec des rues, des squares, un système de distribution de courrier, une infrastructure et de nombreux équipements civils...

Ainsi, les prisonniers commençaient à s'adonner à des activités sportives et musicales. Ces activités étaient au départ improvisées, mais s'institutionnalisèrent très rapidement. Des équipes sportives étaient constituées et des concerts étaient organisés de façon régulière et programmée.

Comme ailleurs, la vie dans le camp de Münster et de Minden s'organisait de plus en plus. Dans de nombreux camps, on voit apparaître des journaux publiés par les prisonniers fournissant d'importantes informations sur leurs conditions de vie au quotidien. L'un de ces journaux était « *L'Echo du Camp de Rennbahn* » publié par des Français et des Britanniques à Münster.

Le Français Pierre Alran était l'âme du journal du camp. C'est lui qui fonda « *L'Echo du Camp de Rennbahn* » dont le 1^{er} numéro porte la date du 10 juin 1916. Au départ, le journal de Pierre Alran était hebdomadaire et en partie bilingue (français-anglais). La partie en anglais était rédigée par A. H. Sharp. Le journal parut en général sur 6 pages. Cette publication constitue de par sa longévité et la qualité de ses articles un témoignage de premier ordre sur la vie dans ce camp. Il se peut que Jean Orcel ait eu accès à ce journal et le lise pour se distraire. Toutefois, il ne fait pas mention de ce journal dans les lettres à sa femme.

Il faut souligner la particularité de cette forme de publication : le journal voit le jour dans une situation exceptionnelle, pendant laquelle captivité et censure impactaient considérablement ses auteurs et rédacteurs. De fait, il serait exagéré de dire que le journal critiquait ouvertement l'Allemagne ou se consacrait à des sujets politiques. Toutefois, « *L'Echo du Camp de Rennbahn* » donne des informations significatives sur la vie de dizaines de milliers de prisonniers à Münster.

Ces journaux étaient une initiative personnelle des prisonniers, qui voulaient avec leurs publications surtout combattre l'ennui et l'ambiance morose. Dans l'ensemble, on dénombre 100 journaux qui ont été publiés dans les différents camps en Allemagne. Nombreux sont ceux qui ont dû cesser leur publication après la parution de quelques

numéros faute de moyens financiers, par manque de papier ou en raison du transfert d'un rédacteur-auteur dans un autre camp.

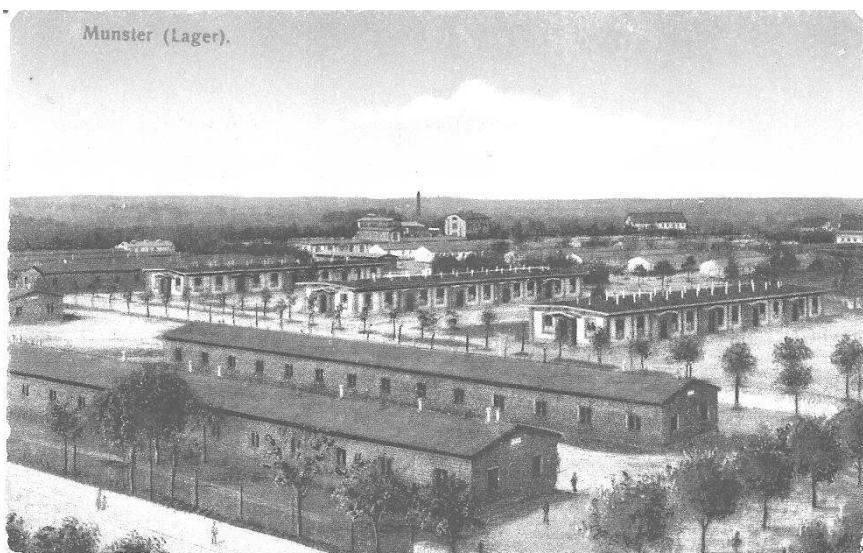
Dans la région de la Rhénanie du Nord, il existait des camps de prisonniers de taille différente. On distinguait des camps destinés uniquement aux officiers et des camps destinés aux simples soldats. D'après les statistiques du 10 octobre 1918, la situation se présente comme suit :

Camps	Nombre de prisonniers
Dülmen	9 973
Friedrichsfeld (Wesel)	79 161
Holthausen (Kreis Büren)	2 893
Minden	25 240
Münster I	20 947
Münster II	47 911
Münster III	21 086
Senne	75 814
Gütersloh (Camp destiné aux officiers)	1 398
Werl (camp destiné aux officiers)	73

En tant que ville garnison et capitale de la province de Westphalie, **Münster** était un site important avec trois camps de prisonniers (I à III). Dans le cas du camp de *Rennbahn*, il s'agissait d'un camp international avec des prisonniers français, anglais, russes, belges, italiens, portugais et serbes. Le nombre d'officiers n'était que de deux douzaines.



Münster et Minden
en Rhénanie-Westphalie



Camp de prisonniers
à Münster

Correspondance entre Jean Orcel et son épouse Marie (1914- 1918)

Adresse exacte de l'expéditeur:
 Nom et prénom: *Orcel Jean*
 Kriegsgefangenenlager 2, Münster i.W. (Allemagne)
 Block Chambre
 Corvée Nr. *108*

Kriegsgefangenenlager 2, Münster i. W. (Allemagne)

Kriegsgefangenen sendung

Madame Jean Orcel
à Saint Etienne par Véronique
carr. La Cour Du Pin
Dépt. Isère
France

Adresse exacte de l'expéditeur:
 Nom et prénom: *Orcel Jean*
 Kriegsgefangenenlager 2, Münster i.W. (Allemagne)
 Block Chambre
 Corvée Nr. *108*

Nous avons eu la chance de pouvoir consulter une partie de la correspondance que Jean Orcel a entretenue avec son épouse Marie de **1914 à 1918**.

Les principaux sujets abordés dans les lettres sont les conseils donnés à sa femme pour assurer la continuité des travaux agricoles sur la ferme, sa demande d'avoir des nouvelles de sa famille, du village, son impatience à recevoir courriers et colis. Dans ses lettres, il parle très peu de sa santé ou des conditions de vie en captivité.

Comme ces lettres ont presque une centaine d'années, il y a des passages pratiquement illisibles, l'encre ayant disparu ou tout simplement l'écriture de l'auteur étant difficile à déchiffrer. Nous indiquerons tout passage illisible par des points. N'oublions pas que les auteurs ont écrit dans des circonstances exceptionnelles.

Dans sa lettre datée du **27 septembre 1914** écrite du camp de rassemblement de **Montbonnot**, Jean Orcel écrit : « *Je suis toujours à Montbonnot la semaine dernière on nous disait que l'on devait partir mercredi dernier le plus tard et on est encore ici c'est toujours ça de passé mais on ne voit pas pourquoi on nous tient ici à ne rien faire pendant qu'il y a tant à faire chez nous ou dans l'Est.* » Quelques lignes plus loin, il fait des recommandations à sa femme : « *je te conseille de ne pas te presser, tu vendangeras des derniers. Avant de mettre de l'eau dans les cuves, il faudra bien les faire nettoyer avant. Mais cela ne presse pas, 5 ou 6 jours avant les vendanges, cela suffit.* »

Le **12 octobre 1914**, toujours à **Montbonnot**, Jean Orcel rapporte : « *...notre souper était assez copieux cette fois-là, voici le menu civet de lapin, mouton rôti et rata de pommes de terre au jus de mouton. Tout ça arrosé de 2 litres de vin on l'a partagé avec 3 autres de Dolomieu qui sont avec moi. Ici on est en plein vendange on va aider notre propriétaire ce soir et demain, c'est bien mûr. Chez nous je crois que cela ne doit pas presser. On m'a dit ici que le fils de Genevey de St Sorlin qu'on avait pas reçu de nouvelles depuis longtemps, (il) a écrit qu'il était prisonnier en Allemagne, est-ce qu'il y en a d'autres, ainsi que des blessés ?* »

Le **15 février 1915**, il écrit de **Champlan** en Ile de France : « *J'ai vu aujourd'hui un article sur le journal disant qu'un député allait demander au Ministre de la Guerre de renvoyer les Maires de la territoriale chez eux pour quelques temps pour mettre ordre aux affaires de leur commune mais ce n'est pas sûr que cela réussisse. Je te tiendrai au courant de cette affaire.* » Il poursuit : « *J'ai bien reçu ta lettre ce matin me rendant compte de la livraison de tabac, je vois vous l'avez encore bien soigné mais enfin ils n'ont pas été trop larges, ils ne se sont pas renseignés comment le travail a pu être fait là où les hommes ont été mobilisés.* »

En mars 1915, il se trouve dans la **Forêt d'Argonne** et nous apporte les précisions suivantes : « *J'ai reçu ta lettre qui m'apprend que tu as enfin commencé à toucher l'allocation ce qui va te permettre de subvenir à tes besoins avant de regarnir ton porte-monnaie, tu payeras bien tout ce que tu dois. La neige tombe aujourd'hui en abondance, depuis que nous sommes montés au bois, il pleut tous les jours, c'est un vilain temps pour*

nous, on aimerait mieux qu'il gèle, on a de la boue jusqu'aux oreilles mais après le mauvais temps, le beau temps viendra bien. »

Dans sa lettre datée du **6 avril 1915** écrite des **Triches de Pontant**, il écrit : « *Samedi soir, on a été en marche, la pluie nous a pris en route on s'est encore bien mouillé et ici on ne peut se faire sécher, le lendemain on voulait aller à la messe mais le matin il a plu encore toute la matinée alors on a resté à l'abri, cela s'est calmé et comme on avait quartier libre, j'ai été avec des camarades trouver Benoît, j'ai vu aussi Budin, Meistermann, Genevey et Cattin, on a mangés ensemble le soir, ...* ». En fin de lettre, il précise : « *Le jour de Pâques on n'a pas si bien vécu, c'était comme à l'ordinaire, hier lundi on n'a pas fait grand-chose aujourd'hui je suis de garde avec six camarades dans un fort à 4 kilomètres de Roissy ou je t'écris.* »

L'année suivante, le **8 avril 1916**, il envoie une carte : « *Je suis à **Minden** et en bonne santé (Caporal prisonnier de guerre, 2^{ème} Compagnie).* »

Le **20 août 1916**, il écrit du camp de **Münster** : « *Je suis resté un mois sans nouvelles. Ecris-moi tous les dimanches comme moi.* »

Durant toutes ces années de captivité, il attendait avec impatience lettres et colis. Le **1 octobre 1916**, il écrit : « *Je n'ai pas reçu de tes nouvelles cette semaine ni de colis. Ils ne viennent pas si vite que lorsqu'on était à Minden.* »

Le **7 janvier 1917**, il écrit : « *Je n'ai pas encore reçu de nouvelles, je trouve qu'elles tardent beaucoup, les colis également. Le colis du 19 novembre n'est arrivé qu'au début janvier, il est bien conservé, je craignais que les patates aient pourries, mais nullement, elles sont bien bonnes et les châtaignes délicieuses. Je viens te répéter pour les colis de te procurer des boîtes en carton qui sont faites pour cela et de ne pas oublier de mettre des tommes. Voilà 2 fois que je n'en vois pas du tout.* »

Le **25 novembre 1917**, il nous fait part de son impatience de retrouver les siens : « *Je n'ai pas reçu de nouvelles, j'attends tous les jours. Je viens dès aujourd'hui afin que tu les reçoives en temps voulu, te faire mes meilleurs souhaits pour l'année 1918 qui va bientôt commencer.*

Les années précédentes, je te disais pour l'année suivante, j'irais te faire mes souhaits de vive voix, mais je n'ose plus te le dire car plus ça va, moins on y voit clair dans les événements qui se succèdent les uns après les autres et qui ne font qu'obscurcir encore

d'avantage l'horizon, le coin du ciel où l'on voudrait poindre des petits rayons de lumière qui nous amènent une petite lueur d'espérance ; mais patience après l'hiver et ses jours toujours brumeux, le printemps viendra avec son soleil qui dissipera tous les nuages derrière lesquels se cache cette paix qui se fait tant désirée. Voilà ce que je souhaite pour 1918 au même temps une bonne santé et de la patience pour attendre ce beau jour-là. »

Dans sa lettre datée du **12 mai 1918**, nous lisons : *« Je viens te faire un petit reproche, tu voudras bien m'en excuser, j'ai trouvé ta lettre, la 4^{ème} page était blanche. Si tu veux me faire plaisir, une autre fois, tu ne laisseras pas de vide car le papier est rare, il faut bien en tirer parti de tout. Fais comme moi, je gribouille partout car je pense que tu aimes quand il y en a long à lire. Cela en fait passer un bon moment où je me sens être auprès de vous. Quand j'ai fini, je recommence et ainsi les jours suivants, en attendant le temps passe et le jour de notre délivrance approche toujours. »*

En guise de conclusion, nous vous joignons une lettre datée au 16 janvier ... , écrite par le beau-frère de Jean Orcel qui donne des nouvelles du front. Il est stationné à Herleville dans la Somme où il fera l'expérience d'une fraternisation momentanée avant la reprise des hostilités.

« Cher beau-frère,

Je réponds à ton aimable lettre du 8 courant que j'ai eu le plaisir de recevoir et de lire hier. Merci des nouvelles de ta famille, je suis heureux qu'elles soient bonnes. Heureux aussi pour toi si tu as la chance de pouvoir rester où tu es maintenant où le danger est certainement moindre qu'ici.

Je suis heureux aussi que tu sois en bonne santé et je souhaite que cela soit ainsi jusqu'au retour toujours espéré. Jusqu'à maintenant je me suis assez bien porté cependant voilà quelques jours que je trouve un peu mal à la tête et l'estomac. Naturellement je ne me suis pas fait porter malade à quoi bon ici on est vite soigné.

Je te dirai mais tu le sais peut-être que je suis ici dans le secteur de (Fonciencourt).

Depuis la Toussaint nous n'avons pas eu trop de ... Excepté le 28 à l'attaque de ... où la 1^{ère} Compagnie a bien écopé, d'ailleurs c'est là que Alphonse Tanchon a été blessé.

Nous sommes dans les tranchées où la pluie nous fait bien la guerre, on enfonce, on se noie, ça s'écroule, on repasse, on fait du neuf, c'est notre bâti le terrain s'y prête, je t'assure qu'on apprendrait à les faire au Général (?). J'ai vu une fois que nous étions en repos en arrière, on nous a fait aller leur donner un coup de main pour faire la 3^{ème} ligne, on voit bien qu'ils n'y couchent pas dedans. Nous construisons sous les balles, sous le feu croisé des obus qui font une jolie musique. Je t'assure la nuit on peut recouvrir de terre entre 2 fusées

en projecteurs mais le jour celui qui sort son nez sur la tranchée est mort. On nous en tue même par les créneaux quelquefois, malgré cela on dort la nuit sans se soucier du bruit cependant voilà quelques jours que je suis moins gai, nous avons eu des ... à droite et à gauche.

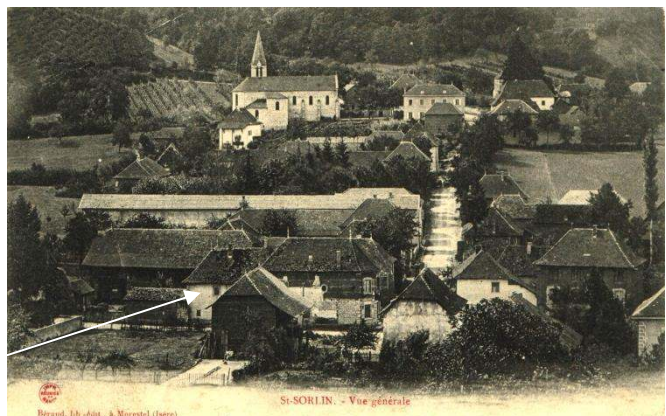
Cette nuit à 2 h du matin, on a pris les armes mais ils ne sont pas venus, la distance qui nous sépare là où je t'écris est d'environ 100 à 150 m souvent il y a moins, entre les deux des cadavres qui sont là depuis 3 mois pas moyen de les enlever. Nous notre tranchée est dans les tourbes, ils dorment, nous veillons, là à 2 pas de moi il y en a 13 dans notre tranchée même encore 6 du 22^{ème} et du 98^{ème} mais en arrière à (Broyans Jarconcourt ?) ils sont enterrés par 100, 300 même. En ce moment où je t'écris 9 h soir, il fait bien noir et il pleut, nous veillons à coup de fusil, nous avons reçu cet après-midi 6 seringues sans résultat; l'autre jour, une marmite est tombée à 10 pas de moi, j'étais dans le boyau avec 18 hommes nous n'avons eu que de la terre, c'est miracle.

Un jour, le 4 janvier j'ai cru la guerre finie, les boches avec drapeau blanc sont montés sur leurs tranchées, les nôtres aussi puis ils se sont avancés sans armes les uns à la rencontre des autres quelques-uns d'abord, beaucoup ensuite en un clin d'œil la grande plaine où rien ne bougeait ... a été couvertes de (poilus) des deux côtés, c'était une belle ligne à perte de vue puis ils se sont faits des cadeaux, les nôtres ont rapporté saucissons, bonbons, cigarettes.

J'en ai envoyé à ... mais un de leur officier s'est mis à faire « Ja, Ja, Ja, les boches sont partis dans leurs terriers comme des lapins, les nôtres aussi, je t'assure qu'à ce moment, je tremblais que leurs innombrables mitrailleurs se déclenchent mais non et de toute la journée de part et d'autre, on n'a pas tiré. J'étais abasourdi et stupéfait d'avoir vu cela.

Hélas, le lendemain, la guerre recommença et ils nous tuaient notre adjudant d'une balle ... Il y a ici beaucoup de pays, c'est tous des Dauphinois, ils sont nombreux ceux de chez nous, couchés ici, surtout le 24 et 25 ma classe venait d'arriver beaucoup sont tombés sur 3000 partis de Bourgoin à la mobilisation. Il en reste à peine 100 qui doivent rester ici tout le temps. C'est affreux. Porte toi bien Bon espoir et au revoir

Ton beau-frère »



Sur cette carte postale (écrite en 1907) on voit la maison Orcel, aujourd'hui démolie.

Block Franz.

Chambre Corvée No 108

Gefangenenlager II Münster i. Westf.

Régiment 106. Infanterie Westf.

Nom Orcel Prénom Jean

Adresse exacte de l'expéditeur:

Kriegsgefangenenfendung.

A Madame Jean Orcel
à Saint Sorlin par Vergeron
à France

Département Isère Arrond. Cour du Pin

Ne pas écrire ici.

Suite

est rare, il faut bien en tirer parti. De tout, fais comme moi, je gribouille partout, car je pense que tu aimes quand il y en a long à lire; cela fait passer un bon moment, ou je me semble être au près de vous, quand j'ai fini je recommence, et ainsi les jours suivants, on attendant le temps passe, et le jour de notre dédicence approche toujours.

Ce me dis bien que ceux de 48 ans vont rentrer, je crois même qu'ils y sont; maintenant, il y a les frères de trois enfants âgés de plus de 40 ans, j'ai bien l'âge, mais il man que les gasser je crois; enfin encore un peu de patience et de courage.

Bien content de vous savoir en bonne santé, je souhaites que la Mère se rétablisse bien vite, pour moi cela va à peu près, ni bien ni mal.

Je pense que tu as reçu ma carte de dimanche dernier, ou je te disais avoir reçu le colis que tu m'annonces sur cette lettre, ou j'ai tout trouvé ce que tu me dis, et au bon état.

Si vous avez eu assez de la pluie, et maintenant qu'il fait chaud, cela doit bien pousser, il ne faudrait pas aussi qu'il gèle; par là le temps est toujours brumeux, il pleut un peu aujourd'hui. Ce matin nous avons été au Cinéma.

Je vois qu'Edèle n'est pas encore consolée, de son cher Joseph, et je comprends que l'on n'oublie pas si vite que ça; elle fait bien de venir le dimanche voir la mère, ça la distrait un peu; consolez là autant que tu peux; je vais lui faire une carte.

Ce donneras bien le bonjour à Alexandre ton frère il aura meilleur temps que la dernière fois, il faudrait que sa permission soit longue, il trouverai pour s'occuper, le travail ne doit pas manquer en ce moment, mais hâtez les fins, et le régime puisse t'elle bien; n'oublie pas le sulfate.

Bien le bonjour aussi à toute la famille, et aux voisins, et je pense que le petit Alexandre, et toujours bien sage car tu le mènes bien promener.

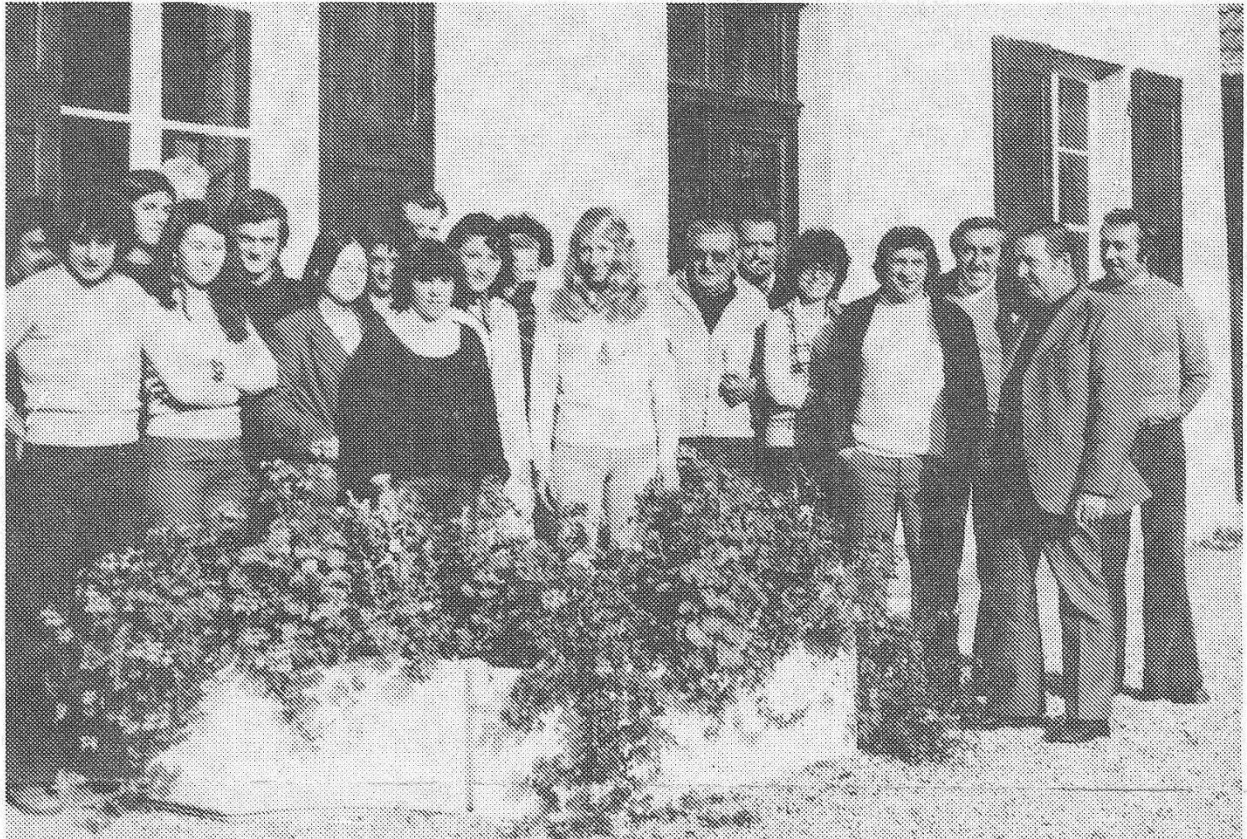
Je vous embrasse bien de tout cœur tout les deux,

Jean

COURSE DE CÔTE A SAINT-SORLIN

En octobre 1976, une animation peu courante pour notre petit village eut lieu à Saint-Sorlin, comme en témoigne cet article du Dauphiné Libéré de l'époque :

Course de côte automobile à Saint-Sorlin pour le 7^{me} Rallye Rhône Alpes



C'est officiel et confirmé le 7^{me} Rallye Automobile Rhône Alpes, organisé par l'Automobile Club du Rhône aura lieu dans la nuit du samedi 23 octobre au dimanche 24.

Le départ qui sera donné à Crémieu le samedi à 20 heures, verra en compétition une centaine de voitures de grand sport aux possibilités extraordinaires.

Les meilleurs pilotes sont engagés, et, ce rallye, après une absence de quatre ans, semble pour ses organisateurs redevenir l'un des principaux de la saison.

Le circuit qui emprunte le bas dauphiné et passant par la Chartreuse de Porte, comprendra deux tours.

Et, grâce à l'excellente portion de route de 1 km 500 de cote en lacets située à Saint-Sorlin-de-Morestel, une course de cote sera organisée et chronométrée au premier passage vers 20 heures et au deuxième passage vers minuit.

Pour que cette compétition qui avait en 1972 attiré une foule énorme, soit réalisée dans les meilleures conditions, la municipalité a accepté de veiller aux détails de la réalisation.

Et, pour s'y préparer, M. Georges Meyer, maire, entouré de ses adjoints MM. Page et Bejui, avait réuni à une séance de travail préparatoire tous ceux qui voulaient les aider.

En l'occurrence, le nouveau et dynamique club des jeunes, avec son Président Jean François Allagnat et Michèle Tournesac.

Le circuit sera fermé à la circulation dès 19 heures, et sur la place de la Mairie fonctionnera dès la même heure, buvette, cafétéria, sandwicherie, ainsi qu'à la salle des fêtes, et cela afin d'accueillir comme il se doit les nombreux spectateurs amateurs de sport automobile.

Afin de récompenser le meilleur temps réalisé, le maire, met en jeu,

personnellement une coupe, qui portera le nom de «Club des Jeunes 1976 de Saint-Sorlin», et cela pour fêter l'excellent démarrage de ce sympathique club, si dévoué aux manifestations communales.

Et puis, à signaler, dans les concurrents, un équipage de Saint-Sorlin, M. Cholat Roger avec Gadoux Charles Emile, avec assistante technique tenue par Denis Reynaud sur Simca 1000 rallye 2.

Etant donné les excellents éléments mis en compétition, gageons que le spectacle sera de choix et les pilotes combattifs.

Quoiqu'il en soit tout est organisé et prêt pour accueillir tous les spectateurs dès samedi soir à 19 heures.

Sur notre photo: Le groupe des Jeunes de Saint-Sorlin-de-Morestel avec leur maire et les responsables du Rallye.

UN SAINT-SORLINOIS DANS LA COURSE

Témoignage de Roger CHOLAT

Notez bien que la course de côte dont il est ici traité était une épreuve particulière s'inscrivant dans une compétition (un rallye) bénéficiant d'un encadrement officiel - mobilisation des clubs automobiles, municipalités concernées, croix rouge et gendarmerie régionales - et obéissant à des règles très strictes de sécurité et de mises en œuvre tant côté spectateurs que côté compétiteurs : circulation fermée, homologation des véhicules, préparation et équipements spécifiques des pilotes.

En 1972, puis en 1976, "la montée de la Frette" de Saint-Sorlin de Morestel a été le théâtre d'un rallye automobile nommé "Rallye Rhône-Alpes". Il ne s'agissait pas d'une course de côte dans le sens sportif du terme, mais d'une épreuve spéciale du Rallye Rhône-Alpes. Cette spéciale faisait 1 km 500 : départ devant la maison Arnaud et arrivée au deux tiers de la ligne droite.

Cette épreuve était organisée par l'Association Sportive de l'Automobile club du Rhône et, en particulier Paul Petit, père de "Biche", célèbre copilote de Jean-Claude Andruet.

Le départ avait lieu à Crémieu et comportait une boucle de quatre épreuves chronométrées à parcourir deux fois : Moras, Saint-Sorlin de Morestel, Lac d'Ambléon-Lhuis, montée de l'étang de Ry.

Pour l'édition 72, j'étais simple spectateur. Cette édition a été marquée par le décès accidentel du Président de l'organisation dans la montée de Cerdon.

Ce rallye n'a ensuite été organisé de nouveau qu'en 1976. Hélas, le manque de concurrents cette année-là a mis fin à ce rallye qui serait certainement revenu à Saint-Sorlin.

Course particulière pour moi car en plus de se dérouler sur "mon" territoire, c'était mon premier rallye !

Inutile de préciser que pour la montée de la Frette, je n'avais pas besoin de notes ! En effet je la parcourais plusieurs fois par jour en vélo pendant les vacances scolaires.

C'est également la seule fois où j'ai fait l'assistance dans ma cour* !

Ma voiture : une Simca 1000 rallye 2 groupe1 classe 1300 cc

**(à cette époque Roger habitait route de Vasselin)*

J'étais copilote par Charles-Emile Gadou, fils du garagiste Renault des Abrets.

Le rallye se déroulait de nuit, le premier passage en début de soirée et le deuxième très tard dans la nuit.

Une buvette et une sonorisation étaient mises en place sur la place du village pour l'occasion. Je peux vous affirmer que c'était le point le plus animé du parcours !

Sur la ligne de départ du premier passage, une foule incroyable m'encourageait et envahissait la route, à tel point que le chronométreur de départ a dû me donner une autre heure de départ pour permettre à la route d'être dégagée. Pas facile de bien se concentrer dans ces conditions, mais une sensation très agréable de se sentir soutenu, encouragé.

Bien entendu, la route était fermée à la circulation et malgré ma connaissance parfaite de cette montée, j'ai été un peu surpris par la possibilité de l'utilisation totale de la voie, les virages devenant moins serrés.

Cette montée peut être qualifiée de "technique" de par ses enchaînements de virages. Et bien que courte elle était bien appréciée des concurrents.

Il faut savoir qu'en compétition nos véhicules bénéficient de bon nombre d'aménagements : pneumatiques compétition, suspensions spéciales, liquide de frein et plaquettes hautes performances, caisse renforcée, puis de tout l'équipement de sécurité : arceau cage, extincteurs, harnais, etc...

L'équipage est pourvu d'un casque, d'une combinaison et de sous-vêtements ignifugés.

Mon assistance était composée de Denis et Dominique Reynaud, de mécaniciens du garage Gadou et de quelques membres du Racing Team Voiron, écurie à laquelle je venais d'adhérer et que j'ai eu l'honneur de présider quelques années plus tard.

Mon regret est de ne pas disposer de photos au départ de Saint Sorlin. Mais peut être qu'un lecteur disposera d'un cliché dans ses archives.



La photo ci-contre a été prise sur la spéciale de Moras près de Crémieu.

Un mot pour les non-initiés sur ce qu'est un rallye : c'est une compétition automobile qui se déroule sur des routes normales contrairement aux circuits automobiles.

Le parcours d'un rallye comprend des épreuves chronométrées, appelées épreuves spéciales, et des parcours de liaison qui sont les itinéraires suivis pour aller d'une spéciale à l'autre.

Pour les épreuves spéciales la route est fermée à la circulation. Les concurrents doivent aller le plus vite possible de la ligne de départ à la ligne d'arrivée et sont chronométrés jusqu'au dixième de seconde. Chaque voiture est lâchée de minute en minute, comme lors d'une épreuve contre la montre en cyclisme.

Pour les parcours de liaison, les concurrents doivent suivre un parcours bien précis décrit par l'organisateur dans un "road book" et disposent d'un temps imparti pour se rendre d'une épreuve chronométrée à l'autre, en respectant le code de la route.

Palmarès de Roger Cholat, pilote amateur de Rallye

Licencié de 1976 à 2006 soit 31 saisons.

16 rallyes en Simca 1000 rallye 2

16 rallyes en Simca 1000 rallye 3

97 rallyes en Opel Kadett GTE 1.8l

9 Tour de France automobile comptant
pour le championnat d'Europe des rallyes.

8 rallyes Lyon-Charbonnières

24 rallyes Bresse-Bugey / Suran

16 rallyes des Vins de Mâcon

Nombreux rallyes dans le Sud-Ouest : Rouergue, Quercy, Périgord Noir, Brive la Gaillarde
pommes du limousin, Rallye du foie gras et de la truffe, Esculape en Lozère...

1 rallye en copilote

1 course de côte Chanaz en 1976

7 rallyes régionaux et les autres soit nationaux soit internationaux

12 victoires de classe dont 4 au Tour de France

71 podiums dans la classe sur 129 rallyes.

1^{er} du challenge rallye de l'association sportive de l'automobile club du Rhône 1999



LE TISSAGE À SAINT-SORLIN

Mireille Rivier

Cet article reprend par écrit le diaporama présenté en 2012 pour les journées du patrimoine. Il semblait impossible de ne pas joindre à ces photos les paroles de Danielle Laurent, de Denis Laurent, de Jacky Grimberg dont les pères ou oncle ont fondé ces usines, de même qu'un écrit de Gilbert Cuisnier, directeur chez Bouix de 1947 à la fermeture de l'usine. C'est une partie des témoignages recueillis pour le premier livre : "Saint-Sorlin de Morestel autrefois", maintenant épuisé. J'espère que les personnes ayant déjà lu ces textes excuseront cette répétition.

En se promenant dans les rues et les hameaux de Saint-Sorlin, on peut voir les traces d'une activité importante au siècle dernier.



Ainsi ces toits dentés d'usines, ces bâtiments aux vitres étroites ont abrité de nombreux métiers à tisser.

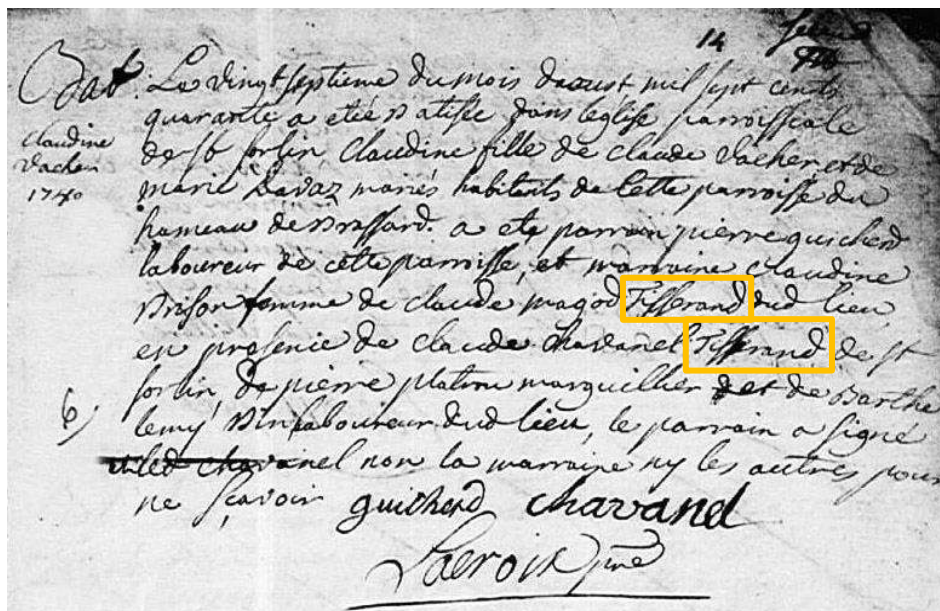


De même les maisons du quartier des cités ont été bâties pour loger des ouvriers de l'usine Bouix.

Il n'en reste pas moins qu'il est maintenant difficile d'imaginer l'importance qu'a eu le tissage à Saint-Sorlin.

C'était une activité bien connue des Saint-Sorlinois depuis longtemps.

Il y avait déjà à Saint-Sorlin comme dans tous les villages autour de Lyon des tisseurs de toile, des tisserands. On trouve mention de cette profession dans d'anciens actes d'Etat civil.



Au baptême de Claudine Vacher de Brassard, le 27 août 1740, on voit que l'époux de la marraine, Claude Magod est tisserand. On note aussi la présence de Claude Chavanel, tisserand lui aussi.

C'est à partir de la révolte des canuts de 1831 et 1834 que les fabricants et marchands lyonnais organisèrent une vaste décentralisation en Bas Dauphiné.

On y trouvait une abondante main d'œuvre rurale, moins exigeante, et pour laquelle le tissage constituait un appoint appréciable aux côtés de son activité principale, l'agriculture.

« Le tissage à domicile du lin, du chanvre et de la laine est déjà une pratique courante depuis le début du XVII^e siècle. Tisser la soie unie est un travail plus délicat et juste un peu plus complexe. Pour les villageois, ce complément de revenus non négligeable permet parfois de compenser les mauvaises récoltes. Après les travaux des champs, les hommes tissent, tandis que les femmes et les enfants effectuent les travaux de préparation comme le dévidage, l'ourdissage, le bobinage ou le canetage. Un équilibre s'établit entre périodes creuses et pleines des paysans et des tisseurs : En 1840, 30 500 métiers battent dans les campagnes. »

L'aventure textile en Rhône-Alpes

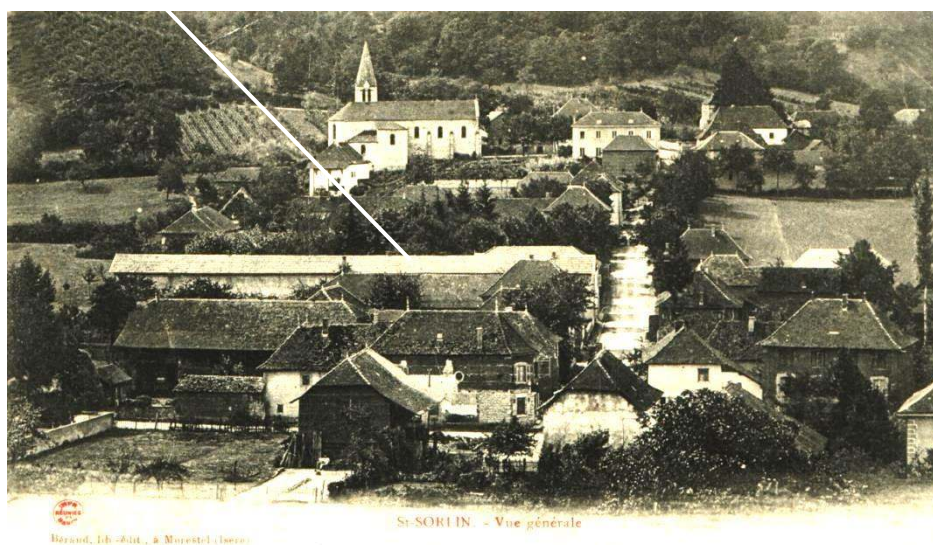
A Saint-Sorlin, à partir du recensement de 1846, on voit apparaître les professions de : ouvrier en soie, fabricant de soieries, contremaître en soieries.

Plus tard, on fait mention de professions spécifiques : dévideuse*, canetteuse*, tordeuse*, ourdisseuse*, remetteuse* qui étaient des activités féminines.

C'est à partir du recensement de 1861 qu'on remarque une forte augmentation du nombre de tisseurs et tisseuses. En 1896, il y a 720 habitants et on dénombre 117 tisseuses, 60 tisseurs, 6 dévideuses, 1 ourdisseuse, 2 contremaîtres en soieries. En 1901 sur 685 habitants, il y a 195 tisseurs à Saint-Sorlin.

La plupart de ces tisseurs avaient leurs métiers à bras à la maison et travaillaient en famille pour des fabricants de soieries de la région ou de Lyon. D'autres travaillaient certainement dans des fabriques, peut-être à Saint-Sorlin même puisqu'il en existait déjà.

Pour le livre "Saint-Sorlin de Morestel", autrefois , Madame Fugin nous expliquait : " *Le long bâtiment derrière ma maison a été construit vers 1874, pour des métiers à bras*".



On sait aussi qu'entre les années 1858 et 1874, un Monsieur Magaud a employé sept personnes dans le textile (tissage sur la commune de Saint-Sorlin).

*Dévideuse : qui fait passer le fil d'un support à un autre support

*Canetteuse : qui enroule le fil sur une canette

*Tordeuse : qui joint les fils d'une chaîne achevée à une chaîne nouvelle

*Ourdisseuse : qui prépare les fils de la chaîne avant de les placer sur le métier à tisser

*Remettage : qui rentre les fils de la chaîne dans les maillons du métier à tisser

1- L'usine Bouix



Revenons à une période plus récente. Au début du XX^e siècle, Messieurs Bouix, vendeurs de tissus d'ameublement à Paris, installent une usine de tissage à Saint-Sorlin.

Ils commencent à installer des métiers dans leur maison.



« Il faut penser qu'à cette époque, il n'y avait pas d'électricité.

Le travail était fait à bras, les métiers en bois avec un ouvrier pour chaque métier.

Il y avait peu de tisseurs avec un rendement faible, mais il n'y avait pas de malfaçons. »

(Gilbert Cuisnier)



Un premier bâtiment accolé à la maison est construit. Puis une usine voit le jour.

« La guerre de 1914 à 1918 avait diminué le nombre d'ouvriers. En 1915, (le 30 novembre) il y avait 43 personnes, des jeunes, des femmes, des anciens.

En 1919 (le 15 janvier) il y avait 53 ouvriers.

A la paye du 30 octobre 1928, il y avait 72 employés sans compter les cadres. »

(Gilbert Cuisnier)

Les ouvriers étaient de Saint-Sorlin ou de villages proches. Des voitures ou des camions allaient chercher ceux qui étaient le plus loin.

Des maisons (cités) ont été construites pour loger des ouvriers.



La crise de 1929 a eu de lourdes répercussions sur l'activité. En 1931, la production est arrêtée, elle reprendra en 1938.

« Lentement Saint-Sorlin est reparti, le 31 mai 38, il n'y avait que 3 ouvriers, en avril 1945 nous arrivons à 12, en janvier 1947 à 24. » (Gilbert Cuisnier)



Septembre 1960 – Devant l'usine

De gauche à droite

Guy Teilloux (représentant)

Gaby Maurin (secrétaire)

Gilbert Cuisnier (directeur)

En 1971, l'usine ferme ses portes. Les bâtiments sont démolis en 1982.

2- - A propos de l'usine Bouix

Les deux premières maisons des cités ont été construites par Hippolyte Magaud, les suivantes par Jean Drevon, de Bordenoud, elles sont orientées différemment.



Monsieur Bouix a reçu la légion d'honneur en 1924.

Cette année-là sa venue à Saint-Sorlin prend une allure très festive.

Monsieur Cuisnier écrit que, en 1947, lors de sa nomination en tant que directeur de l'usine, il n'y avait plus qu'un seul métier à bras. Il était utilisé par un vieux tisseur pour faire des échantillons.

Ce vieux tisseur dont Madeleine et Marcelle Mollet se souviennent était Auguste Genevey. Bien qu'habitant Bordenoud, il passait la semaine à Saint-Sorlin, il avait une chambre à l'usine et prenait pension pour son repas de midi chez Jules Mollet puis chez les parents de Madeleine et Marcelle Mollet et enfin au café Rojon.

Monsieur Cuisnier signale aussi qu'un grand bateau de tourisme avait demandé de refaire exactement ce qui avait été fait en 1920 : tout l'intérieur.

Vers 1967, Fernand Rougelin qui allait à l'époque travailler à Dolomieu tôt le matin, a vu le feu à l'usine Bouix. Il a pu donner l'alerte. L'incendie a détruit la toiture de l'atelier. L'usine elle-même n'avait pas été touchée.

La cause de cet incendie était un vernis utilisé pour renforcer les cordes des métiers. Ces cordes étaient essuyées avec des chiffons. Ceux-ci, imbibés de vernis et mis dans les poubelles ont chauffé jusqu'à s'enflammer.



L'atelier après l'incendie



Quelques réalisations de l'usine Bouix

3- L'usine Laurent Lorand

Vers 1924 : Marcel Laurent et Lucien Lorand fondent l'usine Laurent-Lorand.



De l'usine il reste quelques murs et bâtiments annexes.

« Au début, les métiers à tisser étaient dans la maison, au premier étage. Ensuite, on s'est tous aidés pour construire progressivement l'usine. On a d'abord construit les deux travées du bas puis la travée surélevée pour les machines de préparation : canettes, ourdissage, dévidage et machine pour faire les cordons.

Mon père, ma mère et mon oncle Lucien ont toujours travaillé dans le tissage. Nous faisons de très beaux tissus façonnés, par exemple pour un cortège de la Cour d'Angleterre, d'abord sur mécaniques Jacquard dont les cartons très épais étaient assemblés avec de la ficelle, puis sur mécaniques Verdol qui utilisaient du papier spécial plié en accordéon, perforé. Les motifs se faisaient par des aiguilles qui tombaient dans les trous, le passage de ces aiguilles commandait la levée des fils de chaîne. Nous fabriquons des articles d'ameublement (édredon) et des articles pour l'Orient : des châles aux couleurs très vives, des façonnés utilisés aussi en lingerie. On expédiait les pièces de tissus dans des « saches » de toile très épaisses, cerclées de courroies. Les transporteurs passaient tous les jours pour livrer les marchandises et expédier les saches.

Une voiture et ensuite une camionnette faisaient le « ramassage » des ouvriers dans les villages alentour.

Pendant la guerre, l'usine fut réquisitionnée pour faire de la toile gargousse pour mettre de la poudre dedans (obus).

Après la guerre, tout a changé. Il fallait faire du tissu de luxe, beaucoup d'échantillonnages, de nombreux « brassages » c'est-à-dire de longues modifications dans tous les passages des fils et les commandes de leurs mouvements. Ça devenait très difficile. L'entreprise a fermé en 1960. »

(Danielle Borde née Laurent)



Sur cette photo de 1930, on pense reconnaître :

		Simone Guinet	Geneviève Cottaz	Louise Platroz		Lucien Lorand
Marius Perraut (Vasselin)	Angèle Laurent	Emma Donnet	Marguerite Guinet	Françoise Duchêne (Vézeronce)		le facteur Duchêne
Hélène Guéraud (Vignieu)			Marie Guinet avec Danielle Laurent	Marie Platroz	Marcelle Blanc	Marcel Laurent



Tissus réalisés à l'usine Laurent Lorand

4- L'usine Laurent Cottin



Tissages de la Rebergère :

« A l'origine, Messieurs Laurent Joseph et Cottin Joseph se sont associés en 1925 pour créer la SARL Laurent et Cottin dont la vocation était le tissage à façon pour le compte de maisons de soierie lyonnaises de tissus en soies naturelle ou artificielle.

La première construction de l'usine a dû s'effectuer en 1926 ou 1927. Par contre, le premier ouvrier embauché par la SARL a été monsieur Platroz Joseph de Saint-Sorlin le 7 mars 1928.

En quelques années, l'effectif de la SARL est passé à trente personnes, chiffre qui n'a pratiquement pas varié en moyenne par la suite.

Le 1 septembre 1958, la SARL Laurent et Cottin change de raison sociale et devient la SA Les Tissages de la Rebergère. Le type de fabrication devient plus classique avec le développement des fils synthétiques (nylon, polyester). La nouvelle société commercialise ses produits avec une clientèle de confectionneurs, brodeurs, grossistes et grands magasins.

De 1959 à 1961, elle entreprend la modernisation de l'usine avec l'agrandissement de celle-ci. Le nombre d'ouvriers en 1962 est de trente-trois.

En 1965, la crise du textile apparaît puis s'amplifie les années suivantes avec des importations de plus en plus importantes de tissus à très bas prix (origine asiatique).

En 1967 le nombre d'ouvriers est réduit à vingt-deux. En 1969, la société est dans l'obligation de cesser toute activité. L'usine ferme ses portes en juin 1969. »

(Denis Laurent)

Les bâtiments abritent actuellement la fonderie.



Madame Cottin épouse de Joseph	Monsieur Laurent père de Joseph	Madame Bourbon	Joseph Cottin gareur*	Célestine Cattin		Joseph Laurent
---	--	-------------------	-----------------------------	---------------------	--	-------------------

Madame Laurent épouse de Joseph		Marcelle Bernachot épouse Cattin	Joséphine Platroz	Elise Laurent épouse Bernard	
--	--	---	----------------------	---------------------------------------	--

Paul Cattin	Joseph Platroz
----------------	-------------------

* Polyvalent irremplaçable, le gareur veille au bon fonctionnement des métiers à tisser. En cas de panne, c'est à lui qu'incombe la charge de les réparer dans les meilleurs délais.

5- L'usine Guinet – La Frette de Saint-Sorlin



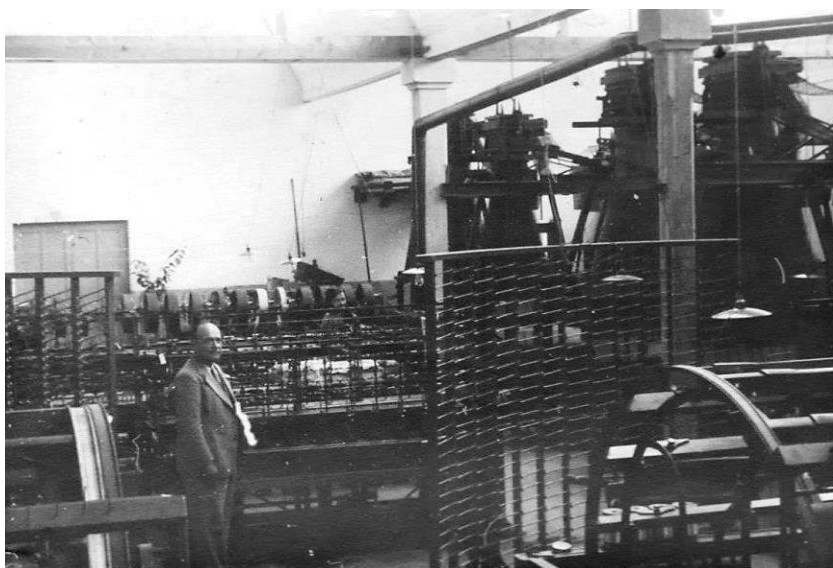
« Cette petite usine a été construite par mon oncle, Monsieur Joseph Guinet de Saint-Sorlin, en 1936. Au début, il employait douze à quinze personnes, toutes des alentours (La Frette, Dolomieu, Bordenoud). Cette petite unité tissait pour des donneurs d'ordre de Lyon, Saint-Etienne ; elle était spécialisée à cette époque en fabrication Jacquard (façonné) (cravate, robe soie et Rhodia).

Le travail consistait à transformer le fil chaîne et trame en tissu. Tout se faisait dans cet atelier (dévidage du fil et ourdissage des chaînes). On employait des fils teints en flotte.

Monsieur Guinet, décédé en 1945, sa femme Marthe Guinet, a repris la suite et cela jusqu'à 1954. J'ai succédé à madame Guinet, qui employait à l'époque vingt-deux personnes. Nous avons, avec mon frère, essayé de continuer cette fabrication mais nous avons beaucoup de difficultés à trouver des commandes. Ces articles étaient devenus trop chers, du fait qu'ils demandaient beaucoup de temps en préparation.

En 1959, nous avons changé notre fabrication : métiers à tisser automatiques (Diedrich Bourgoïn), tissus plus classiques (doublure, lingerie). Ces métiers, plus productifs, demandaient moins de personnel, soit une douzaine de personnes en deux équipes de huit heures.

De 1964 à 1968, la crise du textile nous a obligés à travailler à des prix très bas et la rentabilité diminuait d'année en année. Nous avons malgré tout augmenté notre nombre de machines pouvant tisser plus large, vingt-quatre métiers automatiques. En 1970, pour plus de rendement, nous avons installé une équipe de nuit. La crise existait et persistait aussi dans ce genre de fabrication. Les prix bas et le manque de commandes nous ont forcés à arrêter définitivement en 1974. Cette usine a travaillé trente-huit ans. A la fermeture, nous étions huit ouvriers. » (Grinberg Joseph)



Monsieur Guinet dans son usine

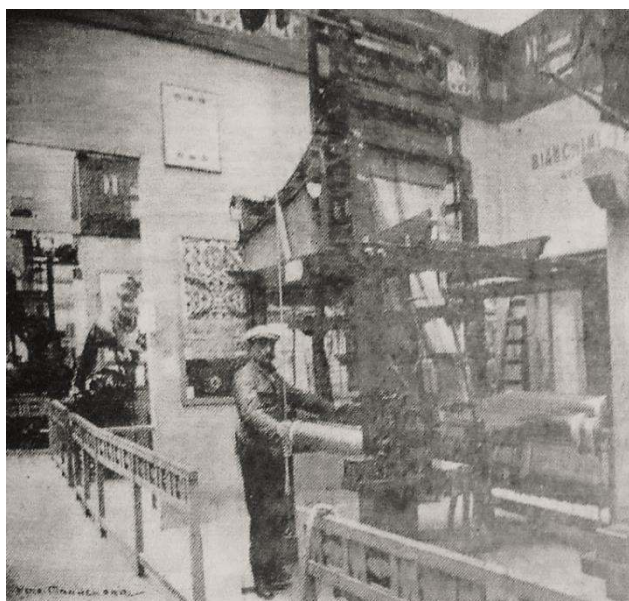


5. De nombreux ateliers



A la Frette de Saint-Sorlin, chez Monsieur et Madame Valette, deux métiers fonctionnaient à la maison.

Monsieur Valette avait travaillé à Bordenoud chez Bianchini-Ferrier. Pour cette maison, en 1925, il présentait, à l'exposition des Arts décoratifs le métier à bras qui tissait du lamé or-argent.

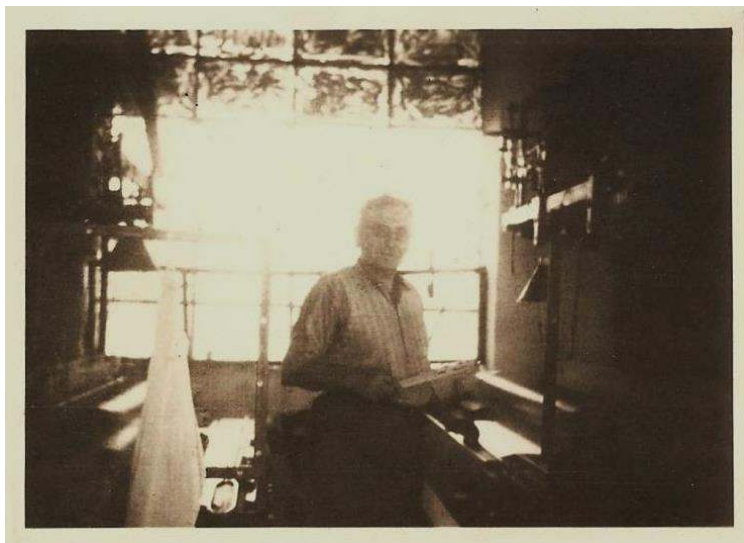


« Sur monture en noyer, le métier monumental de l'exposition fit pendant sept mois au Grand Palais, l'admiration d'un public nombreux. Voici Monsieur Valette à son poste. »

(Marc Perry- Dauphiné libéré)



Toujours, à la Frette, chez la famille Verger, il y avait également deux métiers à la maison. En 1946, un atelier est bâti pour recevoir les activités d'ourdissage et de tissage qui se poursuivront jusque dans les années 60.



Monsieur Léon Verger dans son atelier



Monsieur Marius Poulet a travaillé à l'usine Guinet.
De 1953 à 1976, c'est dans son atelier en face de leur maison à la Frette qu'il travaille avec son épouse avec huit métiers



Tissus réalisés chez Poulet



Au Brassard, au début des années 60, Monsieur et Madame Vincent Patricot installent des métiers dans l'atelier attenant à leur maison.



Sous le plafond, on peut voir les rails sur lesquels étaient posées les mécaniques.

Plus tard cet atelier est bâti :



Quelques exemples de tissus réalisés dans cet atelier.



L'atelier de Monsieur et Madame Georges Patricot, chemin du petit Brassard



La production s'arrête en 1989.



Dans les années 1960, Madame Guinet, route de Dolomieu, faisait fonctionner quatre métiers.



Madame et Monsieur Guinet



Les derniers "canuts" de Saint-Sorlin ont été Monsieur et Madame André Magaud.



En 1959, après avoir travaillé à l'usine Laurent-Lorand, Monsieur André Magaud installe avec son épouse un atelier à son domicile. A cet effet ce bâtiment est construit. Neuf métiers y prendront place.



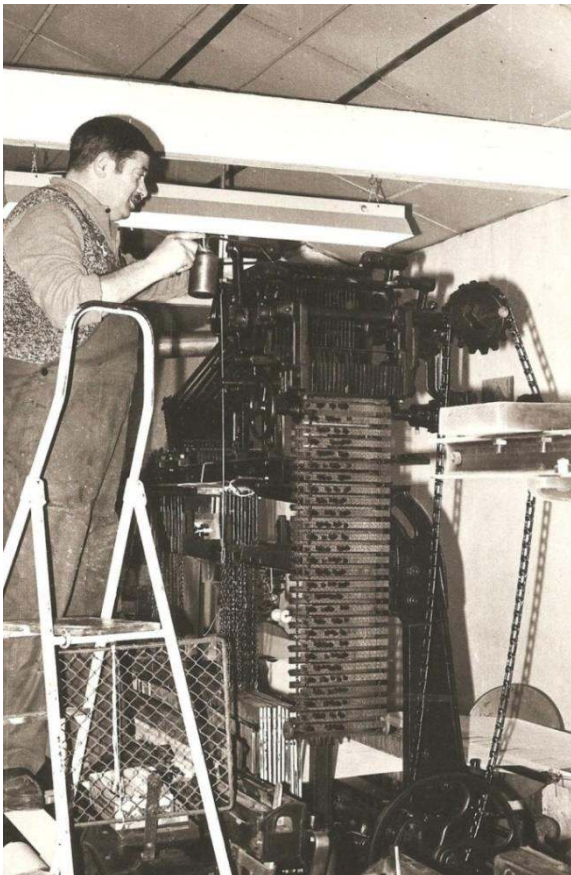
Intérieur de l'atelier

Vérification de la concordance de l'"armure" et du dessin



Changement de bobine pour faire les canettes

Entretien de la mécanique : graissage



Visite du travail terminé

Monsieur et Madame Magaud ont tissé jusqu'en 1991.



Certains de ces ateliers travaillaient pour des usines de Saint-Sorlin, d'autres pour des " donneurs d'ordre " qui fournissaient la matière première et venaient chercher le travail terminé.

Fondée en 1960, Cooptiss est une coopérative d'artisans de la soie, salariés à domicile. Son statut et son fonctionnement ont permis aux artisans de bénéficier d'avantages sociaux tout en gardant leur indépendance.

Ce foulard de soie tissé pour le bicentenaire de la Révolution française a été réalisé par COOPTISS et la maison des canuts. La photographie a été prise chez Madame Magaud. Il est également visible dans la salle des fêtes de la mairie de Saint- Sorlin.



Les usines de tissage fournissaient aussi certains travaux à domicile ; ainsi Mesdames Alphonsine et Simone Guinet faisaient du remettage pour l'usine Cottaz de Veyrins. Ces photos ont été prises à leur domicile en 1991.



De nombreux tisseurs ont, à des époques différentes, avec des métiers à bras ou mécaniques, exercé cette activité chez eux ou à l'extérieur.



Élément de métier à bras, trouvé par P Bonnaz dans le grenier de sa maison, où a tissé Alexandrine Chevrolat (1869/1951).

Marie Vacher (1880/1961) travaillait à l'usine Donat à Corbelin. Elle passait la semaine dans cette usine pensionnat.

Félix Guicherd (1886/1957), route de Dolomieu, avait 2 métiers chez lui.

Monsieur et Madame Cattin à Brassard ont installé des métiers chez eux après avoir travaillé chez Bouix.

Ont également été évoqués :

Marie Monin à la Frette

Florentine Platroz à la Frette

Jean Buttin à La Frette

Monsieur Rosset, dans le village

Et tant d'autres encore auraient pu l'être...

Nous n'avons plus le bruit si caractéristique des métiers à tisser, le « bistanclaque » (onomatopée lyonnaise) qui rythmait les journées et résonnait un peu partout dans le village... au gré des grincements des poulies et des bruits des tenseurs et des navettes qui buttaient sur les bords... Il reste les souvenirs que les uns ou les autres ont bien voulu partager avec nous.

Merci à tous.

PATRIMOINE

Les lavoirs (voir revue numéro 1)

2014 : des travaux ont été réalisés à deux lavoirs :

Le lavoir de l'Abreuvoir



Photo revue numéro 1

Les abords ont été nettoyés et aménagés.
Il a été vidé de la boue qui le comblait. Le lierre qui le recouvrait a été coupé.
Les murs du bassin ont été refaits.
Depuis sa remise en état, il a fière allure dans son écrin de verdure.



Le lavoir de la Planche



Photo revue numéro 1

Le toit en tôle a été remplacé par un toit à deux pans en tuiles écailles. L'étanchéité du bassin a été refaite, le seuil d'entrée rehaussé.



SOMMAIRE – REVUE N° 6



La revue continue..... page 1

Activités du groupe Histoire page 2

Saint-Sorlin fête son Saint Patron page 4

Au temps de l'alambic..... page 14

Les Agathines de Saint-Sorlin..... page 18

Le lieu où l'on dort – le cimetière page 22

Les fossoyeurs page 28

Jean Orcel..... page 30

Course de côte à Saint-Sorlin..... page 39

Un Saint-Sorlin dans la course page 40

Le tissage à Saint-Sorlin page 43

Patrimoine - Les lavoirs..... page 62

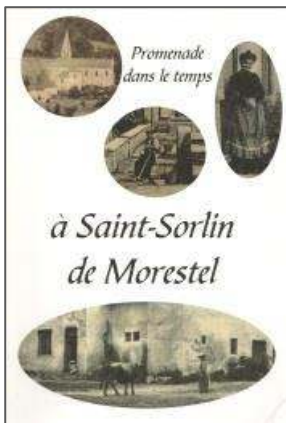
Sommaire page 63

Ouvrages déjà parus page 64

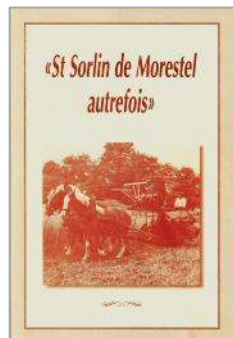


photos couverture : Päivi Kaukonen

OUVRAGES DÉJÀ PARUS



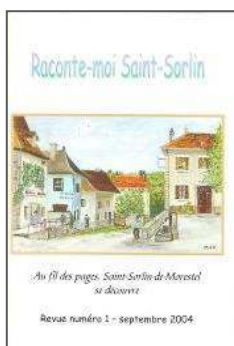
Album de cartes postales paru en septembre 1999
(actuellement épuisé)



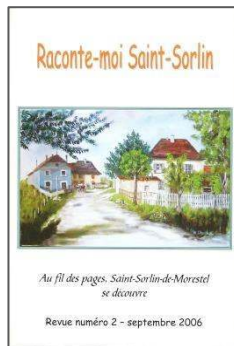
Ouvrage paru en 2000
(épuisé)



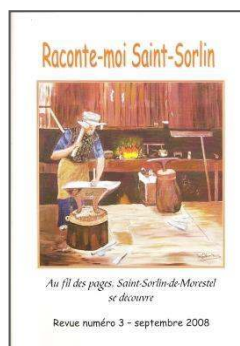
Plaquette parue en 2004
(actuellement épuisée)



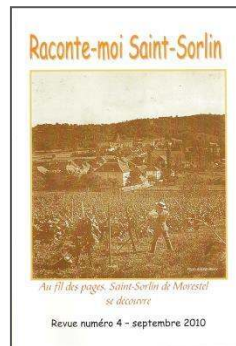
Revue N°1
2004
(disponible)



Revue N°2
2006
(disponible)



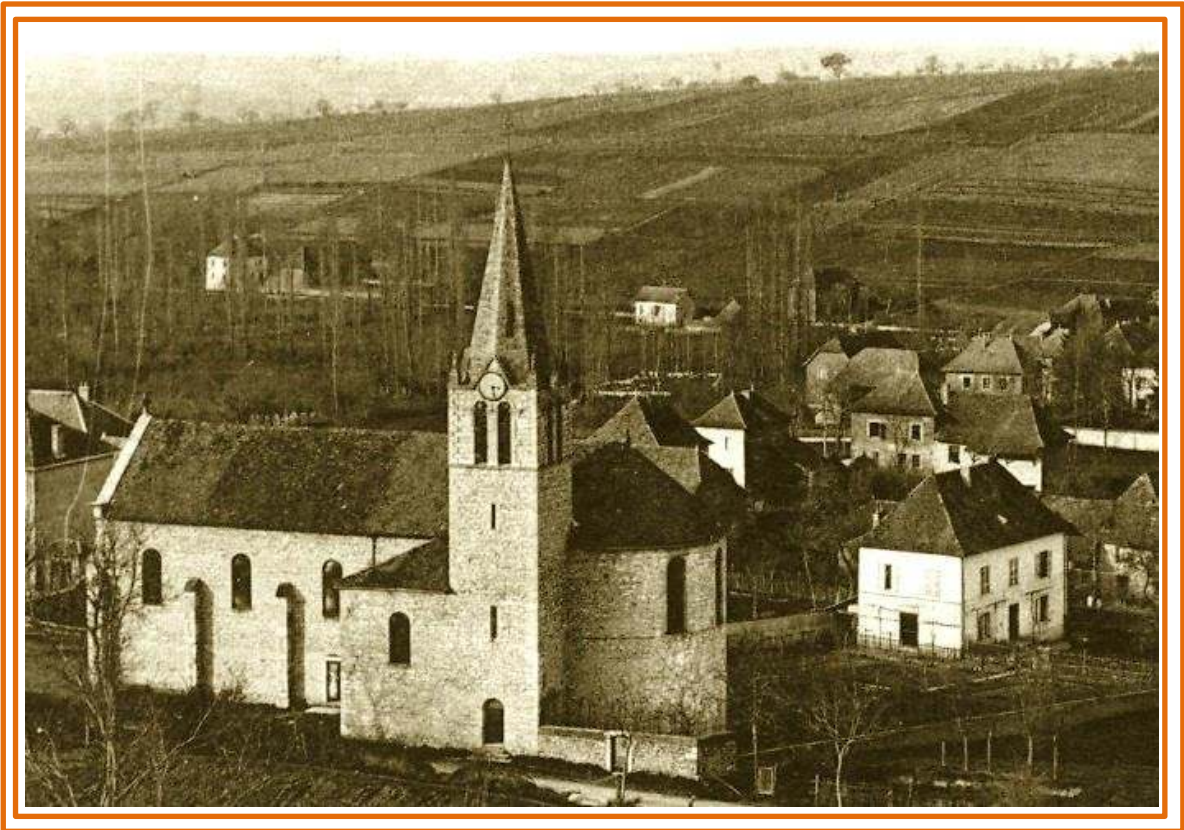
Revue N°3
2008
(disponible)



Revue N°4
2010
(disponible)



Revue N°5
2012
(disponible)



D'un siècle à l'autre

